

2^e ANNÉE
N° 37. 15 Septembre 1922

VOIR NOTRE

CONCOURS DE
JEUNES PREMIERS

Cinémagazine

1 Fr.



Cliché Rahma, 368, r. St-Honore, Paris

GILBERT DALLEU

le grand artiste qui a composé, avec un effrayant réalisme, le personnage
du Maître d'École des "Mystères de Paris" (Phocéa éditeur)

Hebdomadaire
= illustré =

Cinémagazine

= Paraît =
le Vendredi

ABONNEMENTS
France Un an... 40 fr.
— Six mois... 22 fr.
— Trois mois... 12 fr.
Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE
Directeurs
3, Rue Rossini, PARIS (9). Tél. : Gutenberg 32-32
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS
Étranger Un an... 50 fr.
— Six mois... 28 fr.
— Trois mois... 15 fr.
Paiement par mandat-carte international

ASSOCIATION DES "AMIS DU CINÉMA"

L'Association fondée le 30 avril 1921, entre les rédacteurs et les lecteurs de Cinémagazine, a pour but la diffusion du cinématographe dans tous les domaines : scolaire, scientifique, industriel et commercial.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre entre eux au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma » publié dans Cinémagazine. Ils ont, en outre, le droit de demander à notre collaborateur Iris tous les renseignements dont ils peuvent avoir besoin.

La cotisation des Amis du Cinéma est de 12 fr. par an, payable en une ou plusieurs fois. Les cotisations mensuelles de 1 fr. sont acceptées.

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il suffira, à nos lecteurs d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation.

Nous tenons à la disposition des Amis un insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de Deux francs. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Adresser toutes les commandes à M. le Secrétaire de l'Association des Amis du Cinéma, 3, rue Rossini, Paris.

CINÉMA

Installation luxueuse, 450 places tout fauteuils ; scène splendide, décors, rideau velours. Seul dans localité importante - Actuellement fermé pour cause de dissolution de société - Bail 18 ans - Loyer 1500 francs - On traite avec 15.000 fr. comptant - Facilités pour surplus.

CINÉ-MUSIC-HALL

dans ville 20.000 habitants - 2 heures de Paris - 650 places tout fauteuils - Scène - Décors - Bar - Très belle façade - Bail 20 ans - Loyer 6.000 fr. - Appartement - On traite avec 20.000 francs.

Ecrire ou voir ; GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld, Paris 9^e. - Téléph. : Trudaine 12-69

INSTITUT CINEGRAPHIQUE

18 et 20, Faub. du Temple. - Tél. : Roquette 85-65
Cours et leçons particulières par metteurs en scène connus. - Prix modérés

12 Photos de Baigneuses Mack Sennett Girls

Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini - PARIS

MONT-DORE
"Providence des Asthmatiques"



**CURE THERMALE
CURE DE MONTAGNE**
(Altitude 1050 m)
Brochures 19, Rue Auber. PARIS



Une scène capitale des « Mystères de Paris ». Le Maître d'Ecole, (DALLEU) en présence de Rodolphe (GEORGES LANNES), du Chourineur, (BARDON) etc.

LES GRANDES VEDETTES

GILBERT DALLEU

— Celui de mes rôles qui m'a le plus enthousiasmé, celui que je préfère entre tous ?... Et j'en ai tenus quelques-uns, je vous prie de le croire ! Eh ! bien, c'est, le dernier en date : Le Maître d'Ecole des Mystères de Paris...

— Je vous crois sans peine et comprends cette préférence ! Celui-là était fait pour vous, à votre taille. Le remarquable metteur en scène qu'est Burguet ne pouvait que parfaitement l'adapter à votre talent.

— Laissons le talent de côté, voulez-vous ? ... vous me feriez rougir ! Aussi bien n'est-ce point là le sens de ma pensée. Le personnage m'intéressait à interpréter parce qu'en dehors du rôle lui-même, je savais avec quel souci de vérité, cadre et costumes avaient été reconstitués, je savais aussi — et ceci n'était pas pour moi de mince importance — que j'allais me trouver au milieu d'artistes de classe, une pléiade d'étoiles, une interprétation triée sur le volet... Pas vrai ?

Tandis qu'il répond ainsi à mes ques-

tions, Gilbert Dalleu, le bel artiste, celui qui, avec Bérangère — incomparable Chouette forme, dans ces Mystères de Paris, le couple le plus sinistre qu'on puisse rêver, deux êtres de cauchemar — Gilbert Dalleu s'exalte, son œil vif et clair sonde mon regard.

— Oui, fis-je, c'est exact. Cette distribution est magnifique, pas une imperfection, pas un « trou ». En ce qui vous concerne, je puis affirmer que les Saint-Pontais seront fiers de leur concitoyen...

— Ah ! ah !... Je vous vois venir, avec vos bottes !... Vous allez faire le juge instructeur... Qui vous a dit que je suis né dans l'Allier, à Saint-Pont ?

— Que vous importe... Je le sais, tout est là ! Ce que j'ignore, par exemple, ce sont vos débuts au théâtre, et je voudrais bien vous entendre combler cette lacune.

— Vous y tenez ?... Installez-vous alors ; il y en a pour un moment...

Quelques minutes après, j'appris que les parents du petit Gilbert le destinaient à l'é-

cole des Arts et Métiers. mais il n'avait pas la vocation. Soucieux des Arts mais pas du tout du métier, il ambitionnait d'autres lauriers que ceux de l'école. Son frère, Francis, était un artiste déjà connu et estimé en province : il rêvait de devenir, lui aussi, un comédien notoire. N'y tenant plus,



Rôle du Père Pierrot dans « L'Enfant Prodigue », la célèbre pantomime de MICHEL CARRÉ et WORMSER qui fit le tour du monde

il lâcha un beau jour la mécanique et, fort de la renommée de son frère, il se présenta au directeur du théâtre-concert de l'« Espérance », qui était situé avenue de Clichy, lequel accepta de le voir figurer dans sa troupe.

— Mes débuts furent remarquables ! dit, avec une conviction comique le sympathique artiste. Afin de m'employer sans retard, on m'avait confié un rôle de femme, seul disponible dans la pièce à l'étude. C'était

celui d'une femme de chambre qui, en l'absence, devenait un valet de chambre. Ça n'a l'air de rien, comme ça, mais ne se figure pas combien des répliques de minines débitées par un homme peuvent créer d'amusants quiproquos. Bah ! J'avais dix-sept ans... et le feu sacré ! que m'importait les débuts obscurs ? L'essentiel pour moi était d'avoir débuté.

Après quelques temps passé dans ce théâtre-concert, Gilbert Dalleu partit en tournée avec Agar pour interpréter nos classiques. Cette tournée ne dura pas moins de huit mois, durant lesquels le jeune comédien s'assouplit au métier, acquit la science. Les qualités dont il fit montre étaient telles que, sitôt de retour, il put accepter de tenir l'emploi des premiers rôles sur les scènes des grandes villes : Rouen, Nice, Marseille, Bordeaux, l'entendirent rugir les applaudissements grandiloquents de nos vieux dramaturges.

— On travaillait ferme au théâtre à cette époque, dit Dalleu. A Nice par exemple, nous jouions un drame le dimanche et un grand comédien le jeudi. Au total : 4.000 lignes environ à apprendre chaque semaine !...

En 1888, Rochard l'engage à l'Ambigu, où il succède à Chelles dans le rôle de l'Amant de *La Jeunesse des Mousquetaires*. En 1889, il reprend le rôle principal de *Roger-la-Honte*, puis fait, coup sur coup, plusieurs créations importantes : *La Femme de l'Ogre*, *La Policière*, *Le Roman d'une conspiration*, etc., etc...

Après trois ans d'Ambigu, Dalleu quitta ce théâtre pour une tournée dans l'Amérique du Sud. A sa rentrée en France, il signe un engagement pour les Etats-Unis et repart, une année entière, jouant *L'Enfant Prodigue*, de Wormser et Michel Carré, avec Courtès l'inoubliable père Pierrot, rôle que, d'ailleurs, Dalleu reprit lui-même plus tard, après la mort de son grand créateur.

Au théâtre de la République — plus connu sous le nom de théâtre du Château-d'eau, et qui est devenu depuis l'Alhambra — il crée Henri IV du *Rois des Gascons*. Puis il passe au théâtre Antoine pour une reprise des *Gaîtés de l'Escadron*. Grâce à Gémier, qui appréciait fort son talent sincère et son jeu « vrai » il entra, avec lui, au Gymnase pour tenir un rôle important dans *Le Domaine* de Lucien Besnard, et le suivit dans ses deux créations suivantes :

une à la Renaissance : *La Vie Publique*, d'Emile Fabre, la seconde au Nouveau-Théâtre où ils jouèrent *L'Exode*, de René Fauchois.

Ce fut ensuite une longue et belle tournée à travers l'Europe.

Pendant cette tournée, Gémier avait pris définitivement la direction du théâtre Antoine, aussi, dès qu'il apprit le retour à Paris de son ami Dalleu, l'engagea-t-il pour une reprise de *La Vie Publique*, puis, lui fit interpréter, durant les trois années qu'il le garda près de lui, nombre de pièces dont *La Rabouilleuse*, *Biribi*, *Timon d'Athènes*, *Ubu Roi*, etc.

Tout ceci nous mène en 1909, au moment où Gilbert Dalleu quitta son théâtre de prédilection pour devenir administrateur de la scène à la Cigale. Il y monta des revues à grand spectacle dont de Gorse et Nanteuil, Rip et Bousquet fournissaient la matière. Mais, pouvait-il abandonner définitivement son art pour seulement tirer parti de celui des autres ? Au bout d'un an, déjà las de son nouvel emploi, il accepta l'engagement qu'on lui offrait et regagna son vieil Ambigu pour créer *Bagnes d'Enfants*, d'Andrée de Lorde et Pierre Chaine.

C'est à cette époque que Dalleu bifurqua vers le cinéma. Il me conta ses débuts de cette façon pittoresque :

— Lucien Longuet, le metteur en scène auquel on avait parlé de moi de façon « élogieuse »... (comme vous pouvez penser), m'avait, un peu contre mon gré, je l'avoue, fait accepter de tourner... Je ne savais même pas dans quel film, et je ne l'ai d'ailleurs jamais su. Bref, rendez-vous avait été pris un soir de décembre, pour le lendemain matin, et je devais me trouver à huit heures et demie au studio de Montreuil...

« Au théâtre, on finit tard. J'étais rentré chez moi fatigué. Le matin je me réveillai en retard et j'arrivai à Montreuil, vers neuf heures, le nez dans le col de mon pardessus pour le préserver des atteintes d'un petit froid sec qui pinçait ferme. Je marchais dans la neige d'un pas pressé...

Tout à coup, à un tournant de rue, je me heurtai violemment à un centurion casqué et restai un moment figé par cette apparition romaine. Le centurion me considéra une demi minute avec calme, puis, mon vi-

sage ainsi enfoui dans mon col ne lui disant pas grand chose, il me laissa continuer ma route. Pas longtemps du reste !... Bientôt j'entendis derrière moi des cris :

« — Pas par là, espèce d'andouille !... Tu vois bien que tu es dans le champ ! »



G. DALLEU, dans « Travail »

« Etonné d'être « dans le champ » alors que je marchais dans la rue, plus étonné encore d'être si avantageusement apprécié par ce militaire de Jules César, je redressai la tête, prêt à la riposte...

« — Ah ! Zut ! C'est Dalleu !... Voilà une heure qu'on t'attend. Dépêche-toi d'aller te mettre en flic : ordre de M. Longuet.

« Surpris d'avoir à me « mettre en flic » et me demandant à quel rôle moderne on me destinait au milieu de tous ces gens à l'antique qui évoluaient maintenant autour de moi, j'accédai pourtant au désir de mon metteur en scène. Bientôt paré d'un superbe uniforme et le poing nanti du bâton blanc des agents parisiens, j'attendis les événements...

« Ce ne fut pas long ! A cette époque, le cinéma était loin d'être ce qu'il est aujourd'hui. Il n'était pas rare de tourner deux films dans la même journée. J'allais

faire partie de la seconde interprétation...

— En quoi consista le travail ?

— C'était un de ces films en vogue à l'époque... l'éternelle poursuite avec des chûtes, des encombrements et toutes sortes d'incidents que le public prisait fort... Voici



« Les Mystères de Paris ». Le Maître d'Ecole, (DALLEU), étrangle La Chouette (BÉRANGÈRE)

le souvenir que j'ai gardé de ce scénario à la fois simple et compliqué :

« Un agent levait son bâton blanc pour couper la circulation des voitures. Un chien, croyant sans doute apercevoir un os de gigot, sautait, s'emparaît du bâton et prenait la fuite ; l'agent partait à sa poursuite, bientôt accompagné d'un deuxième agent, puis d'un troisième, puis d'un quatrième, puis, enfin, de toute une brigade, le nombre des représentants de la force publique grossissant à chaque coin de rue... Et voilà ! c'était tout ! On finissait, bien entendu, par rentrer en possession du fameux bâton que le chien, de lui-même, déposait par terre... Inutile de vous dire que c'était un chien savant. Mais, quelle course !

— Comment était-elle réglée ?

— Nous avions des voitures ; l'une contenait l'appareil de prise de vues, les autres nous déposaient aux endroits où nous allions avoir à filmer un bout. Les passages les plus drôles furent ceux tournés dans Paris. Nous avons révolutionné ce matin-là la place de l'Hôtel-de-Ville ; mais il était

temps, je crois, sur les Grands Boulevards que la plaisanterie prit fin ! Les agents — les vrais ceux-là — de service sur notre passage, commençaient à s'inquiéter de tant de collègues poursuivre un chien. Amusants, comme vous voyez, mes débuts mais ils ne me donnaient pas du tout l'impression d'art qu'on avait fait miroiter mes yeux...

Heureusement que Dalleu persévéra. Jasse, le précurseur du film à épisodes, tournait alors pour le compte de l'Eclair lui confia un rôle dans *Zigomar*. Puis, avec Chautard il joua, près de Polaire, *Le Fuguet* et *Le Poison de l'Humanité*, film de propagande qui obtint un vif succès en Amérique. Avec Tournier il fut de *La Petite Chocolatière*, seul film où l'on vit paraître le talentueux Victor Boucher.

— Ensuite, continua-t-il, j'entrai chez Réjane pour créer *Alsace*, et en même temps, avec le bon Pouctal, je filmai pour le Film d'Art, *L'Honneur*, bande qui comportait guère que deux ou trois sous-titres... Ceci pour vous prouver en passant qu'on n'a rien inventé avec *Le Rail*.

« Puis, avec Pouctal, nous commençâmes la réalisation du *Comte de Monte-Cristo*, réalisation que la guerre vint interrompre, ainsi que vous l'avez conté dans la biographie d'Angelo. Avec la guerre, fut le repos forcé, les studios ayant fermé leurs portes. Je partis à Londres, où pendant cent cinquante représentations de *L'Enfant Prodigue*, je tins le rôle du père Pierrot, créé, comme je vous l'ai dit, par Comtès.

Pouctal rappela Dalleu en France pour lui confier à nouveau, près de Mathot et Modot, le rôle de Caderousse, dans *Comte de Monte-Cristo* que le départ aux armées d'Angelo avait fait interrompre, puis la création du personnage de Gêrôme, dans *Travail*. Entre ces deux réalisations Pouctal, il filma, sous la conduite de Boudriez et pour le compte de l'Eclair : *La Distance* et *Un soir*.

Il anima ensuite, avec quel souci de composition, on s'en souvient, le personnage de Goglu de *L'Agonie des Aigles*, tourné sous la direction de Bernard Deschamps ; nous le vîmes encore tenir le rôle du père dans *Le Sang des Finiels*, joué près de Gaby Relly avec Monca pour la mise en scène, enfin il va triompher dans *Les Mystères de Paris*, qui viennent de me fournir l'occasion de cet interrogatoire.

Et maintenant, qu'il me soit permis d'ajouter, d'accord avec tous ceux qui l'ont approché, que Dalleu est le meilleur, le plus serviable, le plus aimable des camarades. D'une verve intarissable, riche de souvenirs, ce fin observateur des choses du théâtre vous tiendrait sous le charme de sa conversation des heures durant, sans jamais vous lasser. Le ton enjoué, un éclair de malice dans les yeux, il narre, avec force détails pittoresques ou drôlatiques, les aventures



GILBERT DALLEU dans « L'Agonie des Aigles »

multiples d'une carrière déjà longue ; il s'attendrit au souvenir d'un compagnon disparu ; il reconnaît beaucoup de talent aux autres et ne se refuse à admettre que le sien. Mais sur ce dernier point, il est seul de son avis...

Et vous en jugerez ainsi, amis lecteurs, quand vous aurez vu à l'écran, la curieuse silhouette, effroyable et sinistre, du « Maître d'Ecole » incarné par Gilbert Dalleu.

ANDRÉ BENCEY.

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL ⁽¹⁾

NAZIMOVA

Nom ? — Alla Nazimova.

Nom d'amitié ? — Mimi Peter.

Lieu de naissance ? — Yalta, Crimée.

Prénom préféré ? — Je préfère Alla, car j'ai moi-même choisi mon prénom.

Premier film tourné ? — Les Fiancés de Guerre.

Rôle que vous préférez ? — Jadis Hors la Brume, maintenant, Salomé.

Aimez-vous la critique ? — Elle m'intéresse.

Avez-vous des superstitions ? — Non.

Quel est votre tétiche ? — Ma petite poupée qui se nomme « Thumbs-Up »

Votre nombre favori ? — Je n'en ai pas.

Votre couleur favorite ? — Le noir, le rouge et l'argent...

Parfum que vous préférez ? — Eloa.

La fleur préférée ? — Les camélias blancs.

Famez-vous ? — Oui, beaucoup trop.

Aimez-vous les gourmandises ? — Non.

Quelle est votre devise ? — Toujours plus haut...

Votre ambition ? — Être une bonne artiste.

A qui accordez-vous votre sympathie ? — Aux gens à qui je puis venir en aide.

Quels sont vos passe-temps favoris ? — Les sports, la musique, la lecture. J'affectionne tous les arts.

Avez-vous des défauts ? — Demandez à mon mari.

Avez-vous des qualités ? — Mais, je ne sais pas...

Quel est votre auteur favori ? — Anatole France, Maupassant, et tous les grands auteurs russes.

Votre compositeur favori ? — Wagner, Debussy.

Quel est votre peintre favori ? — Zuloaga.



Alla Nazimova

(1) Voir plus loin la liste des recensements parus.



Sur la place de Cordes, artistes et figurants se préparent à tourner sous l'œil de JACQUES ROBERT, que l'on distingue au premier plan, à droite du cliché

PENDANT QUE L'ON TOURNE

La Bouquetière des Innocents

De notre envoyé spécial à Cordes :

1^{re} Journée. Dimanche 13 août 1922.

Dans l'Albigeois pittoresque, le vieux village de Cordes est perché sur l'antique promontoire de Mordagn, découpant haut dans l'air calme la silhouette de ses tours et de ses remparts. Nous gravissons des rues étroites et sombres et nous voici enfin arrivés au sommet. On pénètre dans la ville haute par la porte des Ormeaux, flanquée de deux grosses tours rondes, — sous cette porte, des gardes suisses nous arrêtent : nous sommes dans le champ de l'appareil de prises de vue. On tourne... Quelle difficulté pour retenir la foule curieuse de voir ! Sifflet. La scène est terminée et la garde vigilante nous laisse avancer jusqu'à une petite rue, juste à temps pour voir se retirer « La Favorite » dans sa chaise à porteurs, escortée par une foule en costumes d'époque. Malheureusement, il ne faut pas prendre un champ trop haut : deux maudits fils télégraphiques traversent la rue, et, dame, l'effet ne serait pas banal ! Des fils télégraphiques sous Henri IV !... C'est avec un empressement étonnant que toute la population de Cordes a répondu à l'appel de la tour-

née Gaumont qui avait apporté 500 costumes de figuration. Nous réussissons à rejoindre un artiste de la troupe et voici les quelques renseignements qu'il nous donne hâtivement, entre deux prises de vues : Cordes a été choisie par la maison Gaumont pour y tourner quelques-uns des épisodes les plus caractéristiques de *La Bouquetière des Innocents*, un film dont l'action se passe, comme on le sait, vers la fin du règne d'Henri IV, et autour des événements tragiques de son assassinat. Mais voici la troupe qui arrive : il est 5 heures ; on a fini de tourner. Le metteur en scène (Jacques Robert) n'est pas un inconnu pour la population Cordaise, qui s'est passionnée aux exploits du *Fils de la Nuit*. Et puis là, cette artiste de haute taille, aux grands yeux expressifs..., mais oui... c'est bien Claude Mérelle, la « Milady » des *Trois Mousquetaires*, l'héroïne du *Roi de Camargue*. La voici costumée en homme : de hautes bottes, une chemise blanche et puis (ma foi ce n'est pas un secret : elle l'a elle-même avoué dans son recensement), un long fume-cigarette à la bouche... D'autres artistes suivent : Jacques Guilhène, Decœur, Benedict, Mlles Constantini, Céline James, etc...

Nous nous dirigeons vers la halle où les préparatifs de mise en scène sont activement poussés pour la journée de demain où doivent se tourner plusieurs scènes importantes, parmi lesquelles une reconstitution du *Marché des Innocents*, au début du



Avant la prise de vue

XVII^e siècle. A droite de la halle s'aperçoit un reste des couverts qui devaient l'entourer : quatre petits piliers, soutenant le 1^{er} étage d'une maison où est établie actuellement une boulangerie. C'est dans ce coin que se passeront quelques scènes importantes.

On a ménagé des perspectives : la rue droite et les abords de la halle seront les emplacements du marché. Des enseignes de fer ont été ressuscitées ; ce sont celles de « Jacques Bonhomme, fripier », du « Lion d'Or », de « L'Auberge de la Franche Lippée », etc. Un roulement de tambour : « Demain, à 8 h. 30, on devra se trouver sous la halle, costumés pour tourner les scènes du marché. »

2^e Journée.

Nous arrivons sous la halle où se presse tout un peuple inusité aux vêtements éclatants. On s'apprête à tourner le marché en plein air où s'agitent et circulent femmes en coiffes et cottes, spadassins et hal-lebardiers. Mais le soleil semble boudier et le metteur en scène en profite pour jeter le dernier coup d'œil, pour ne rien laisser au

hasard : « Pas d'éventails là-bas ! » dit-il aux marchandes qui s'impatientent dans leurs petits tonneaux, derrière les éventails variés : des légumes, des poules, des fleurs : et c'est l'étal de la bouquetière (Claude Mérelle). Trois appareils de prises de vues sont braqués ; mais, hélas, le soleil boudie toujours. Pour ne pas perdre de temps, on décide de tourner une scène qui demande un éclairage moindre, étant supposée se passer au petit matin.

Le jeune premier (J. Guilhène) engage un duel acharné avec un figurant amateur et, finalement, le blesse à mort, l'envoyant rejoindre deux de ses camarades déjà sur le carreau. Mais le soleil a daigné se montrer et on va tourner. Le marché prend son animation et Jacques Robert veille à tout : « Ne regardez pas l'appareil. Soyez naturels. Attention, de l'entrain... On tourne. »

Sifflet. Le ronron régulier de l'appareil, placé sur un balcon, a repris. Repos. On va tourner avec un autre appareil plus rapproché. Scène comique : un cochon échappe à son propriétaire. Bousculades. Ce dernier trébuche, tombe, entraînant avec lui l'étal d'une marchande de volaille. Les poulets affolés s'égosillent à crier... et la bonne femme qui les a prêtés, se souciant peu de son costume moderne, entre délibérément dans le champ, au secours de ses poulets. On a peine à la rassurer en lui promettant la forte somme.



Un défilé dans les rues de Cordes

La scène a été râtée. Autant. Repos. Claude Mérelle en profite pour refaire son maquillage. (Le devant du visage recouvert d'une couche uniforme de fond de



JACQUES ROBERT indique à ses interprètes la pose à prendre

teint rose). Nouvelle scène : un artiste qui doit haranguer la foule (laquelle profèrera des menaces), monte sur un banc de pierre de la halle :

— Suis-je dans le champ ?

— Non, tu es coupé en deux !

Hilarité du public qui ne comprend pas ce langage bizarre. Enfin tout est prêt, on répète.

— Allez, partez ! Pas assez d'animation. Autant. Levez les bras ! Criez ! Jetez les légumes !

Près de nous un garde suisse — que

l'anachronisme ne préoccupe guère, — fume tranquillement. Le metteur en scène s'en aperçoit à temps. On repart. Sifflet. Repos. Brusquement apparaît au fond de la rue un personnage que l'on n'attendait pas : un paysan XX^e siècle.

— Eh ! là-bas, le civil, sortez du champ !

Etonné, le paysan regarde autour de lui, et ne comprend pas pourquoi on lui parle de champ... Enfin, les actes étant préférables aux paroles, un garde-suisse le prend par le bras et le fait sortir du « champ ». Midi, on s'arrête. L'après-midi repos, le soir, après souper, la troupe Gaumont donnera un concert en plein air.

3^e Journée.

Le « grand événement » serait-il pour aujourd'hui ? Depuis huit jours, on ne parle à Cordes que de l'assassinat d'Henri IV qui doit être tourné ici même. Le carrosse est près de la halle, et on commence à le monter. D'ailleurs, par le service d'autobus, sont arrivés deux nouveaux artistes que l'on dit être Henri IV et Ravallac. Rapprochement inattendu : Henri IV et son assassin (Henri Baudin et G. Modot), voyageant côte à côte dans un autobus du service départemental (!)

Nous montons jusqu'à la place, où le marché reprend son cours. Jacques Robert a adopté aujourd'hui un porte-voix. Il a vraiment trop à crier ; on organise un défilé et l'on porte la Bouquetière en triomphe dans son « tonneau » fleuri. Elle n'a pas l'air trop rassurée sur la solidité du fond, la Bouquetière ! Le défilé manque d'entrain au gré du metteur en scène on recommence cette fois... en chantant la « Madelon ». A trois heures une cavalcade costumée doit parcourir les rues de la ville. Pendant ce temps, on tourne des bouts : *Le Prince et la Favorite*. Autre scène : *Le Prince à la fenêtre* : expression d'étonnement, et se retirer...

5 heures, c'est la fin...

Henri IV, Ravallac, La Favorite et la Bouquetière devisent gaiement sur le banc de l'hôtel.

HENRY GALINIER.

A PARTIR DU 6 OCTOBRE

LA FILLE DES CHIFFONNIERS

d'après la célèbre pièce populaire d'ANICET BOURGEOIS et DUGUÉ

Mise en scène de M. H. DESFONTAINES



LE CINÉMATOGAPHE AUX ARMÉES

Un poilu à quatre pattes

par Z. ROLLINI

Le Cinématographe nous a déjà montré le chien sous bien des aspects : surveillant attentif du troupeau, auxiliaire intelligent du chasseur, tracteur vivant du pittoresque attelage du laitier de Berg-op-Zoom

guerres du premier Empire ; qui en Italie évite une surprise à Balba, dépiste un espion autrichien, défend un drapeau et est décoré par le maréchal Lannes.

Il y eut aussi Misère, Pompon, Mirette

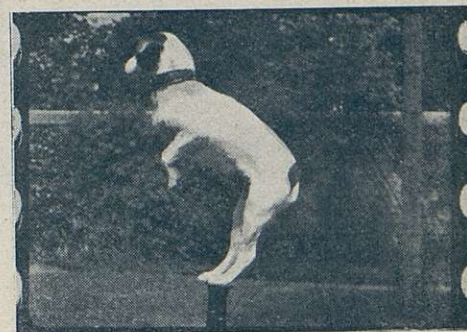
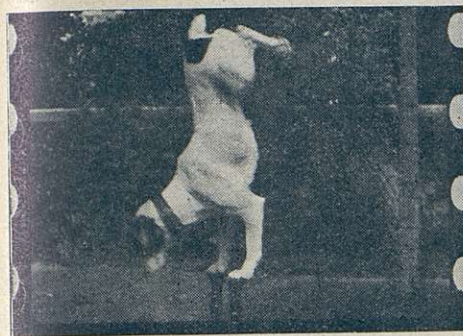


Fig. 1 et 2. — Un chien de cirque

ou de Volendam, ou bien encore numéro de cirque (fig. 1 et 2), ou jouant au cinéma un rôle prépondérant, le chien, artiste du théâtre de la Nature, s'est révélé excellent cabot...

Mais où il réalise le mieux ses qualités d'intelligente soumission, de patientes et subtiles recherches, et de sublime courage c'est, sans conteste, dans son rôle de « chien de guerre ».

Sait-on que 3.000 chiens, pendant cette guerre, sont morts au feu, ou des suites de leurs blessures ?

Certes, ils avaient des ancêtres glorieux. L'Histoire nous a transmis l'histoire de Moustache, qui fit presque toutes les

qui, à Sébastopol, reçut une balle en défendant un drapeau ; Patte-Blanche, du 116^e de ligne, qui sauve la vie au lieutenant

Burat, etc... Pourtant, leurs exploits étaient bien modestes à côté de ceux des chiens de guerre d'aujourd'hui.

De nos jours, le chien-soldat, régulièrement immatriculé sur les contrôles de l'armée, possède un état civil, un livret militaire, une plaque d'identité, un équipement, tout

comme un poilu. Et c'est pour lui autant de titres de noblesse qui laissent loin derrière eux le « pedigree » du petit chien de luxe, grelottant sous son petit pardessus, orné d'un mouchoir de den-



Fig. 3. — Les chiens de liaison

telle. Ce « Fifi à sa Mémère », malgré la somme folle qu'il a certainement coûtée, fait bien triste figure à côté de notre « poilu à quatre pattes ». Les services



Fig. 4. — Les chiens ambulanciers

que celui-ci a rendus, comme auxiliaire des sentinelles, pour doubler ou remplacer les agents de liaison, comme porteur et tracteur en ravitaillant les postes avancés, isolés et soumis à d'intenses bombardements (fig. 3) ; comme pisteur, pour rechercher les espions ou les prisonniers évadés ; comme chien sanitaire (fig. 4), ses services sont innombrables. Aussi, la formation des chiens de guerre a-t-elle eu l'honneur de voir un de ses groupes cité par le général Gouraud, lors des fameuses attaques de Champagne.

Ce n'est d'ailleurs pas sans avoir fait de sérieuses études que nos amis les chiens acquièrent du grade dans l'armée. Chien de berger ou d'Alaska ou simplement mâtiné, il doit tout d'abord être complètement assoupli, rompu à une obéissance active. Les exercices sont gradués, quant à la durée et à la difficulté. On apprend au chien à suivre à la laisse, à se coucher, s'asseoir, à rester immobile à l'endroit où on l'a posté ; à revenir, n'importe où il se trouve, au premier appel de son maître.

On l'habitue aussi aux bruits les plus divers, au crépitements des fusils et des revolvers. Voici comment on procède :

Au moment où le chien part en promenade, son maître tire des coups de fusil, avec des cartouches chargées à blanc ; les coups doivent être d'abord tirés d'un endroit éloigné, puis progressivement à portée de l'animal. Il faut renouveler ces expériences alors que le chien s'attendra le moins au bruit des détonations.

Il a fallu aussi l'habituer à sauter des obstacles élevés, tels qu'il peut en rencontrer sur sa route, lui faire franchir les clôtures, les haies. Quand le chien obéit bien, on le caresse et on le récompense par une friandise. Comme dans le dressage de n'importe quel animal, mieux vaut douceur et patience que violence ; une punition ne doit être appliquée que modérément, comme dernière ressource, au moment même où la faute a été commise, et surtout jamais injustement ou dans un geste de nervosité du maître. Il ne faut jamais frapper, le chien se rebuterait et l'on ne pourait plus rien en faire. Les punitions — et le chien les comprend très bien — sont : gronder, mise à l'attache, privations de récréation.

A la fin de chaque période de préparation, les directeurs de chenils indiquaient, sur le livret matricule de chaque animal, ses



Fig. 5. — On agraffe au chien le masque contre les gaz

qualités, son degré de préparation et la spécialité vers laquelle il pouvait être dirigé : avertisseur, chien de liaison, de patrouille, chien sanitaire, etc...

Au chenil central militaire, à Satory,

près de Versailles, l'éducation spéciale de chaque sujet était complétée ; les chiens auxiliaires de sentinelles étaient déshabitués d'aboyer et dressés à avertir en grognant ; les chiens de liaison devaient retrouver leurs conducteurs à des distances de plusieurs kilomètres, à travers bois, par-dessus des tranchées ou des trous d'obus, de jour et de nuit, au milieu des éclatements des grenades, du tac-tac des mitrailleuses, du crépitements des feux de salve, des lueurs de projectiles, très fréquentes à Satory où se trouve une importante commission d'expérience et de réception des poudres.

Aux chenils des armées, tous situés à proximité du front, les chiens de guerre étaient mis en contact avec les poilus destinés à devenir leurs conducteurs en première ligne. Hommes et chiens avaient vite fait connaissance et devenaient une paire d'amis (fig. 5).

Au service des chiens de guerre furent rattachées également deux sections de chiens de l'Alaska, que le général Maud'huy fit venir pour assurer le ravitaillement et le transport des traîneaux pendant les hivers très neigeux de l'Alsace et des Vosges (fig. 6)



Fig. 6. — Les chiens d'Alaska

Dans tous les chenils, quels qu'ils fussent, de l'intérieur ou du front, les chiens recevaient deux fois par jour une nourriture composée d'un bon pot-au-feu (viande, riz

et légumes) provenant de déchets ou de denrées inutilisables pour la troupe. Car, pour nos bons toutous, ce n'est pas l'ar-



Fig. 7. — Le chien Fétiche traverse les gaz

gent qui est le nerf de la guerre, ni le pinard : c'est la bonne pâtée

Et maintenant, demandera-t-on, quels ont été les services rendus par les chiens de guerre ?

Laissez-moi vous conter une simple histoire, telle qu'elle me fut rapportée par l'opérateur de cinématographe qui en fut, en partie, le témoin.

C'était un soir, après la bataille.

Les ambulanciers, mettant à profit le temps que leur donne une suspension momentanée des hostilités, parcouraient l'espace où gisaient morts, mourants et blessés. Mais ils avaient dû attendre la fin du jour, l'heure crépusculaire favorable à leur funèbre besogne.

Pendant l'heure qui avait précédé, le chien sanitaire « Fétiche », muni de son masque contre les gaz asphyxiants — on ne sait pas ce qui peut arriver — avait été dépêché en reconnaissance (fig. 7).

Sur le champ de bataille, un combattant blessé, se réveillant d'un évanouissement, s'était relevé et traîné péniblement, dans sa hâte de fuir le charnier, les cris de douleur et d'agonie, les appels déchirants... Il allait, soutenu par l'espoir de gagner un

point habité... Déjà, il est hors de l'horrible vision. Un village, au loin, allume une à une ses lumières... Là-bas, c'est la vie... mais c'est comme un mirage pour le voyageur perdu dans le désert. Jamais le blessé ne



Fig. 8. — Fétiche a découvert un blessé

pourrait l'atteindre... Et tout à l'heure, lorsque les ambulanciers viendront visiter le champ de bataille, il se trouvera hors du rayon de leurs recherches, nul secours ne viendra pour lui. Ses forces le trahissent. Epuisé, il

tombe, trop las pour lutter, se livrant déjà à la mort qui l'étreint.

Cependant, Fétiche, guidé par son sûr instinct, a suivi les pas du blessé, le découvre et, le trouvant évanoui (fig. 8), l'intelligent animal s'empare de son casque et le rapporte à l'ambulance ; puis, se laissant passer une laisse, il conduit son maître auprès du malheureux qui réclame ses soins.

Combien de blessés ont été ainsi sauvés par nos braves chiens de guerre !

S'il fallait mentionner toutes les actions dans lesquelles ils se sont distingués, les surprises qu'ils ont évitées, les vies humaines qu'ils ont épargnées, de longues pages seraient nécessaires.

Qu'il suffise de citer les lignes parues au rapport officiel du 14 juin 1918 :

« Le lieutenant-colonel, commandant le 52^e R. I., porte à la connaissance de tous la mort du chien-sentinelte Lion, n° Mle 147 et du chien de liaison Lion, n° Mle 164, tués tous deux à la cote 304.

« Ces deux fidèles camarades du soldat avaient rendu, en de nombreuses circonstances, les plus précieux services au régiment ».

Sous la sécheresse du rapport officiel, l'imagination peut facilement évoquer la mort héroïque de ces deux chiens de guerre, qui ne sont qu'un exemple entre mille.

Et, pour rappeler une parole du Père La Victoire, qui ne s'adressait pas à eux, mais qu'ils ont méritée fichtre bien : « Si on savait ce qu'ils ont fait, ce serait... à se mettre à genoux devant !... »

(Photos Pathé-Consortium.) Z. ROLLINI.

Dans les Studios Anglais

Outre les films que je vous ai cités dans mes précédentes chroniques, on tourne :

Au studio de Walter West : *The Pruning Knife*, avec Florence Turner.

Au studio de la Stoll : *The prodigal Son*, d'après l'œuvre de Hall Caine — celui-là même qui écrivit *The Christian*. — Ce film, dont les interprètes seront : Stewart Rome, Henry Victor et Edith Bishop, est mis en scène par A. E. Coleby. M. Coleby n'a fait jusqu'ici que des films courants pour le compte de la même compagnie, c'est la première fois qu'on lui confie une tâche aussi importante.

Gaumont tourne dans son studio : *Rob Roy*, film historique. Metteur en scène, Will Kellino, avec David Hawthorne pour interprète principal.

L'Ideal Film qui vient de terminer *A Bill Of Divorcement*, prépare aussi un film historique : *Mary Queen Of Scots*, d'après un scénario de Denison Clift, mis en scène par l'auteur.

La protagoniste sera Fay Compton.

Les cinémas d'Angleterre passeront, bientôt un film qui peut figurer dignement dans un musée d'histoire naturelle et qui, tout aussi bien, peut être classé parmi les meilleurs dans une collection de films comiques. Il aura probablement pour titre : *Une Bataille de... Fourmis*.

Ces insectes — ce bon La Fontaine ne nous l'a pas dit, je crois — sont fort batailleurs de nature et il suffit qu'ils souffrent d'une « crise de logement » pour qu'ils se fassent aussitôt la guerre afin de faire diminuer le nombre des « chercheurs de logis ».

Or, au jardin zoologique de Londres, on a élevé deux tribus de fourmis qui étaient séparées par un fossé rempli d'eau. L'une des deux ayant augmenté en nombre considérable, on essaya d'en exterminer une partie, en la reliant à l'autre par le moyen d'un pont jeté sur le fossé.

Aussitôt on put assister à une bataille en règle où il y eut des morts, des blessés, des noyés.

Pour le plaisir des Amis du Cinéma, un « caméraman » cinématographia cette curieuse bataille.

MAURICE ROSETT.

Les Billets de "Cinemagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 15 au 21 Septembre 1922

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

NOUVEAUTES AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. — *Aubert-Actualités*. Au fond de l'Océan, grande scène d'aventures romanesques. Au Paon, scène dramatique, interprétée par Maë Murray.

ELECTRIC-PALACE, 5, boulevard des Italiens. — *L'Atlantide*.

PALAIS ROCHECHOUART, 56 boulevard Rochechouart. — *Aubert-Journal*. Une visite à Santiago, documentaire. Maë Murray dans : Au Paon, com. dram. Pathé-Revue. L'Ecuyère, d'après le célèbre roman de Paul Bourget.

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola. — *Pathé-Revue*. Rapax (3^e épis. : L'Ombre de Rapax). Wallace Reid dans Mensonges de femme, com. dram. Aubert-Journal. Le Sous-Marin pirate, drame. Charlot bon mari, comique.

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal*. Zigoto prétendant, com. La fille du milliardaire, com. sentim., avec Virginia Pearson. Pathé-Revue. Sessue Haya-kawa dans Jusqu'à la mort, drame. Charlot bon mari, comique.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Pathé-Revue*. Rapax (3^e épis. : L'Ombre de Rapax). Douglas Fairbanks dans Cauchemars et superstitions, comédie. L'Ecuyère, d'après le roman de Paul Bourget.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Du Niagara à la mer*, documentaire. L'Ecuyère, d'après le roman de M. Paul Bourget. Aubert-Journal. Douglas Fairbanks dans : Cauchemars et superstitions, comédie.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Rapax* (3^e épis. : L'Ombre de Rapax). Aubert-Journal. Wallace Reid dans : Mensonges de femme, com. dram. Au cœur de l'Afrique sauvage, documentaire.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinemagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, avenue de Wagram. — *Pathé-Revue*. Miss Gladys Jennings dans : L'Ecuyère, avec Mme Marcy Capri, Albert Mayer et Maupain. Mary Pickford dans Le Petit Lord Fauntleroy, com. sentim. Gaumont-Actualités.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — *A travers la Suède*, plein air. Fridolin agent de police, comique. Will Rogers dans : Les Protégés de Jim, com. dram. Au fond de l'Océan, aventure maritime. Pathé-Journal.

LE SELECT, 8, avenue de Clichy. — *Pathé-Revue*. Au fond de l'Océan, aventure maritime. Mary Pickford dans : Le petit Lord Fauntleroy, com. sentim.

LE METROPOLE, 36, av. de St-Ouen. — *Les Animaux aquatiques*, documentaire. Miss Gladys Jennings dans : L'Ecuyère. Mme Lissenko et Romuald Joubé dans : La Fille sauvage (10^e épis. : La jolie fugitive). Mary Pickford dans Le petit Lord Fauntleroy, com. sentim. Pathé-Journal.

LE CAPITOLE, place de la Chapelle. — *Pathé-Journal*. Miss Gladys Jennings dans : L'Ecuyère, avec Mme Marcy Capri, MM. Angelo, Henry Houry, Albert Mayer. Mme Lissenko et Romuald Joubé dans : La Fille Sauvage (10^e épis. : La jolie fugitive). Mary Pickford dans : Le petit Lord Fauntleroy, com. sentim.

LOUXOR, 170, boul. Magenta. — *Pathé-Journal*. Will Rogers dans : Les Protégés de Jim, com. dram. Fridolin agent de police, com. Au fond de l'Océan, aventure maritime.

LYON-PALACE, 21, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités*. Violette Jyl dans : Rapax (3^e épis. : L'Ombre de Rapax). Miss Gladys Jennings dans : L'Ecuyère. Au fond de l'Océan, aventure maritime.

SAINT-MARCEL, 6, boul. Saint-Marcel. — *Les Animaux aquatiques*, documentaire. Tom Mix dans : Cent chevaux endiablés, prouesses sportives. Gina Palerme dans : Margot, d'après Alfred de Musset.

LECOURBE-CINEMA, 115, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue*, documentaire. Virginie Pearson dans : La Fille du milliardaire, com. sentim. Mme Lissenko et Romuald Joubé dans : La Fille Sauvage (9^e épis. : Entre deux devoirs). Tom Mix dans : Cent chevaux endiablés, prouesses sportives. Dudule alpiniste, com.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — *Gaumont-Actualités*. Miss Gladys Jennings dans : L'Ecuyère, avec Mme Marcy Capri, MM. Angelo, Henry Houry et Albert Mayer. Mme Lissenko et Romuald Joubé dans : La Fille sauvage (10^e épis. : La jolie fugitive). Gina Palerme dans : Margot, d'après Alfred de Musset, avec Mme Jalabert.

FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal*. Ethel Clayton dans : Le Serpent. Violette Jyl dans : Rapax (3^e épis. : L'Ombre de Rapax). Douglas Fairbanks dans : Cauchemars et Superstitions, comédie.

OLYMPIA, boulevard des Capucines. — *Evian-les-Bains*, plein air. Rachel Devirys dans : *La Voix de l'Océan*, avec M. Olivier et Suzanne Marsy. Violette Jyl dans : *Rapax* (1^{er} et 2^e épis.). Gina Palerme dans : *Margot*, d'après Alfred de Musset, avec Mme Jalabert.

Pour les Etablissements Lutétia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. Les vendredis et samedis en matinée. Jours et veilles de fêtes exceptés.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dim. et fêtes.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Du lundi au jeudi en soirée et jeudi en matinée.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINEMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.

CINE-THEATRE LAMARK, 91, rue Lamark. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

CNEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées : places à 1 fr. 50 et à 1 fr. 25. Du lundi au jeudi.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.

FOLI'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. Samedi (soirée). Jeudi (matinée).

FOLIES-DRAMATIQUES, 40, rue de Bondy.

GRAND CINEMA DE GRENNELLE, 86, avenue Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée.

GRAND CINEMA, 55 à 59, avenue Bosquet.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Grande salle au rez-de-chaussée et grande salle au premier étage.

PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot dimanche, matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dimanche en matinée.

ENGHIEN. — CINEMA-GAUMONT. — *La Fille Sauvage* (4^e épis.). Pension de famille. (Une seule matinée le dimanche à 16 heures.)

CINEMA PATHE. — *Où ou non*, drame avec Constance Talmadge. *La petite baignade*, comédie gaie. (Matinées à 14 heures et à 16 heures 1/2 le dimanche.)

FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dimanches et fêtes.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedis et lundis en soirée.

POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillois. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE. — 25, r. Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA, Dimanche en soirée.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. — Dimanche soir.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche 1^{re} mat.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dr. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.

BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.

BELLEGADE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.

BORDEAUX. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Tous les jours, mat. et soirée sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.

SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage Saint-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi. SELECT-PALACE, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHAMBERY. — SALLE MARIVAUX, 1, place de l'Hôtel-de-Ville. Tous les jours excepté samedis, dimanches et jours de fêtes.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CLERMONT-FERRAND. — CINEMA-PATHE. 99, boul. Gergovie. Tous les jours sauf samedis et dimanches.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

DOUAL. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

EPERNAY. — TIVOLI-CINEMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.

GRENOBLE. — ROYAL CINEMA, rue de France. En semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA, 38, rue de la Pépinière. — Toutes séances ordinaires, dimanches matinées exceptées.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Pt-Wilson.

LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, avenue Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, tous les jours, sauf samedis et dimanches.

WAZEMMES CINEMA PATHE, 24, rue de Wazemmes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.

LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CINEMA OMNIA, cours Chazelles. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ELECTRIC CINEMA, 4, rue St-Pierre. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

LYON. — BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.

IDEAL-CINEMA, 83, avenue de la République.

MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.

MARMADE. — THEATRE-FRANÇAIS. Dimanche en matinée.

MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.

MELUN. — EDEN-CINEMA. — *Le Pont des Soupirs* (3^e épis.) *La Vérité*.

RENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.

MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS. Toutes séances.

MONTLUÇON. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.

MONDIAL-CINEMA, 5, rue du Maréchal-Pétain. — Les billets à prix réduit réservés aux lecteurs de *Cinémagazine* donnent droit à une réduction de 25 0/0 sur tous les prix des places, sauf dimanches et jours fériés.

NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mercredi en soirée, jeudi matinée et soirée, sauf veilles et jours de fêtes, galas exclusivité.

OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — CASINO THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. Dimanche soir.

RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.

RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX. — (Dr Paul Fessy), rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. Tous les jours, excepté samedis, dimanches et jours fériés.

THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au mercredi et jeudi mat. et soir.

TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. Dimanche en matinée.

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. Samedi en soirée.

SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soirée.

SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soirée.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Matinée tous les jours à 2 heures. Soirée à 8 heures. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.

U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.

TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

HTPPODROME. — Lundi en soirée.

VALLAURIS (Alpes Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

VICHY. — CINEMA-PATHE, 15, rue Sornin. Toutes séances sauf dimanches et jours fériés.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

BELGIQUE

ANVERS. — THEATRE PATHÉ, 30, avenue de Heyser. Du lundi au jeudi.

ÉGYPTE

ALEXANDRIE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours sauf le dimanche.

LE CAIRE. — THEATRE MOHAMED ALY. — Tous les jours sauf le dimanche.

Pour ces deux établissements la validité des billets est prolongée de 8 jours.

Abonnez-vous à **Cinémagazine**

Les Biographies de Cinémagazine

CINÉMAZINE a publié les biographies illustrées de (1) :

- | | | | |
|-----------------------------|---|--|------------------------------------|
| 121 | 35. ANDRÉYON (Yvette) et TOULOT (Jean). | 25. LAEMMLE (Carl). | 34. BLYTHE (Betty). |
| 30. ARBUCKLE dit « Fatty ». | 55. LINDER (Max). | 1. LHERBIER (Marcel). | 6. BRABANT (Andrée). |
| 32. BAER (Jean-Paul de). | 19. LOVE (Bessie). | 55. LINDER (Max). | 26. BRUNELLE (Andrew). |
| 26. BAPTISTE (Le père). | 38. LYNN (Emmy). | 2. BUSTER (Keaton), dit « Malec ». | 2. BUSTER (Keaton), dit « Malec ». |
| 24. BISCOT (Georges). | 9. MALHERBE (Juliette). | 16. CANDÉ. | 9. CLYDE (Cook), dit « Dudule ». |
| 30. BRADY (Alice). | 27. MATHÉ (Edouard). | 15. COMPSON (Betty). | 7. FAIRBANKS (Douglas). |
| 34. CALVERT (Catherine). | 11 et 25. MILES (Mary). | 12. GUINGAND (Pierre de). | 28. HANSSON (Lars). |
| 3. CAPRICE (June). | 18 et 49. MILLES (Cecil B. de). | 23. HAROLD (Lloyd), dit « Lui ». | 20. HART (William). |
| 26. CASTLE (Irène). | 40. MILOWANOFF (Sandra). | 18. HASSELUQUIST (Jenny). | 27. JACQUET (Gaston). |
| 41. CATELAIN (Jaques). | 31. MIX (Tom). | 14. LA MOTTE (Marguerite de). | 25. LANDRAY (Sabine). |
| 7. CHAPLIN (Charlie). | 27. MUSIDORA. | 11. MAULOUY (Georges). | 34. MELCHIOR (Georges). |
| 43. CHARLOT. | 39. NAPIERKOWSKA (Stacia de). | 24. MODOT (Gaston). | 22. MONTEL (Blanche). |
| 21. CRESTÉ (René). | 12. NAZIMOVA. | 21. MURRAY (Maë). | 5. NAVARRE (René). |
| 46. DALTON (Dorothy). | 49. NORMAND (Mabel). | 32. RAY (Charles). | 1. ROBINNE (Gabrielle). |
| 22. DANIELS (Bebe). | 26. NOX (André). | 29. ROLLAN (Henri). | 13. RUSSEL (William). |
| 9. DEAN (Priscilla). | 23. PHILIPS (Dorothy). | 3. SAINT - JONES (A.) dit « Pieratt ». | 19. SENNETT (Mack). |
| 28. DHÉLIA (France). | 20 et 43. PICKFORD (Mary). | 33. SESSUE HAYAKAWA. | 4. SIMON-GIRARD (Aimé). |
| 4. DUMIEN (Régine). | 35. REID (Wallace). | 10. SJÖSTRÖM (Victor). | 3. SWANSON (Gloria). |
| 16. FAIRBANKS (Douglas). | 44. ROLAND (Ruth). | 36. TOURNEUR (Maurice). | 33. TSURU AOKI. |
| 31. FÉLIX (Geneviève). | 18. SÉVERIN-MARS. | 30. VALENTINO (Rudolph). | |
| 33. FEUILLADE (Louis). | 15. SIGNORET. | | |
| 32. FISHER (Margarita). | 1. SOURET (Agnès). | | |
| 42. GENEVOIS (Simone). | 24. TALMADGE (Norma). | | |
| 4. GISH (Lillian). | 47. TOURJANSKY. | | |
| 8. GRANDAIS (Suzanne). | 22. WALSH (George). | | |
| 28. GREYJANE. | 6. WHITE (Pearl). | | |
| 10. HART (William). | 48. YOUNG (Clara Kimball). | | |
| 13. HAYAKAWA (Sessue). | | | |
| 50. HAWLEY (Wanda). | | | |
| 34. HERRMANN (Fernand). | | | |
| 32. JOUBÉ (Romuald). | | | |
| 47. KOVANKO (Nathalie). | | | |
| 11. KRAUSS (Henry). | | | |

(1) Le chiffre qui précède le nom de l'artiste correspond au numéro de CINÉMAZINE contenant la biographie. Chaque numéro est en vente au prix de 1 franc, franco, (joindre le montant à la commande).

Les Petits Recensements Artistiques de Cinémagazine

CINÉMAZINE a publié les Petits Recensements des artistes suivants (1) :

- | | | |
|---------------------------------|-------------------------------|--|
| 1921 | 25. MALHERBE (Juliette). | 13. DEVALDE (Jean). |
| 17. AILE (Madeleine). | 32. MATHÉ (Edouard). | 7. FAIRBANKS (Douglas). |
| 26. ARCHAMBAULT (Ginette). | 20. MATHOT (Léon). | 28. FLORIANE (Line). |
| 13. BADET (Régina). | 28. MAULOUY (Georges). | 9. GUINGAND (Pierre de). |
| 27. BARON fils. | 33. MELCHIOR (Georges). | 23. HELL (Simone). |
| 44. BIANCHETTI (Suzanne). | 43. MÉRILLE (Claude). | 29. JACQUET (Gaston). |
| 22. BISCOT (Georges). | 18. MILOWANOFF (Sandra). | 34. JACQUE-CATELAIN. |
| 46. BRABANT (Andrée). | 14. MORLAY (Gaby). | 31. JYL (Violette). |
| 24. CAPELLANI (Paul). | 16. MUSIDORA. | 24. IRIBE (Marie-Louise). |
| 50. CLYDE COOK, dit « Dudule ». | 39. NAPIERKOWSKA (Stacia de). | 25. LE TARARE (Jean-Paul). |
| 42. COLLINNEY (Louise). | 29. RELLY (Gina). | 1. MAGNIER (Pierre). |
| 21. CRESTÉ (René). | 38. VANEL (Charles). | 12. MARQUISSETTE. |
| 34. DARSON (Nadette). | 36. VAUDRY (Simone). | 21. MONTEL (Blanche). |
| 30. DAX (Jean). | 49. VAUTIER (Elmire). | 11. MORLAS (Laurent). |
| 41. DELIAC (Maguy). | | 14. MUSSEY (Francine). |
| 37. DESCLOS (Jeanne). | | 17. NELLY (Lise). |
| 23. DHÉLIA (France). | | 26. PALERME (Gina). |
| 19. DUFLOS (Huguette). | | 27. PICKFORD (Jack). |
| 31. FÉLIX (Geneviève). | | 22. PICKFORD (Mary). |
| 48. FRANCE (Claude). | | 8. ROANNE (André). |
| 40. HERRMANN (Fernand). | | 32. ROLLAN (Henri). |
| 35. JOUBÉ (Romuald). | | 5. SAINT-JOHN (Alfred), dit « Pieratt ». |
| 45. LANDRAY (Sabine). | | 15. SEMON (LARRY), dit Zigoto. |
| 15. LÈVESQUE (Marcel). | | 3. SIMON-GIRARD (Aimé). |
| | | 18. VERMOYAL (Paul). |

(1) Le chiffre qui précède le nom de l'artiste correspond au numéro de Cinémagazine contenant la biographie. Chaque numéro est en vente au prix de 1 franc, franco (joindre le montant à la commande). Nos lecteurs peuvent également demander aux dépositaires de « CINÉMAZINE », de leur procurer les numéros anciens.

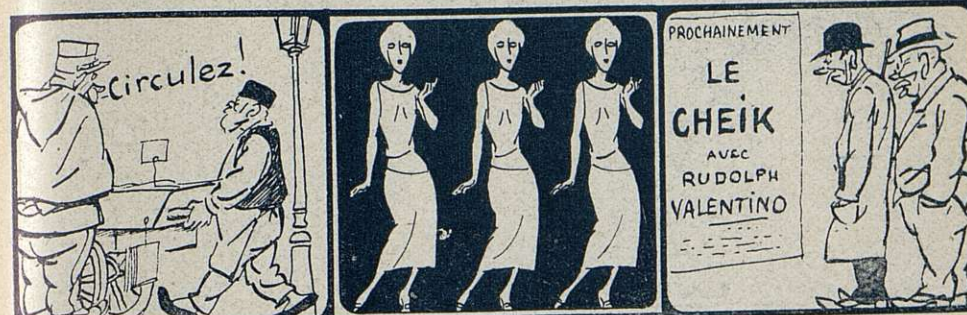
Cinémagazine Actualités



Une vieille nouveauté !
— On ne voit que des reprises en ce moment, au ciné. Enfin voilà une nouveauté intéressante !
— Oui, mes grands-parents m'en ont beaucoup parlé...

En Amérique (toujours !) les metteurs en scène des films, paient les serpents environ une livre le mètre en location !...
C'est très pratique, mais il paraît qu'on ne détaille pas !...

La propagandiste en culotte, Jane Bur arrive avec une série de films qui accompagneront ses conférences sur l'émancipation de la femme.
Un spectacle à faire faillite en huit jours, quoi !...



Au cours d'une scène de Crainquebille, tournée aux Halles, de Féraudy a, paraît-il, vendu six sous de poireaux ! Espérons que le réalisme ne sera pas poussé jusqu'au véritable passage à tabac !

Une Star américaine achève actuellement un film dans lequel elle joue un triple rôle ! Les scènes où elle sera présente trois fois, donneront au spectateur, l'illusion qu'elle n'est pas au régime sec !

— Voilà un film : le Cheik qui a été joué 42 semaines consécutives dans le même cinéma à Sydney.
— Ça doit être bien... moi je me contenterais du chèque que l'auteur va toucher !...



Les Californiens étaient très étonnés, ces temps derniers, de voir de la neige chez eux...
Il s'agissait simplement de quelques milliers de tonnes d'acide borique répandues sur un village pour servir de décor à un film... antiseptique sans doute !

On va présenter des films sur la vie des oiseaux, des poissons, etc... tournés sous la direction de naturalistes célèbres.
On ne respecte plus la vie privée !

— Dans la Jeune Diana, film traitant du rajeunissement par la greffe, Marion Davies est vieille au début et radieusement belle après 2.000 mètres !
— Écris-lui, pour lui demander le tuyau !...

CONCOURS DE

Cinémagazine On demande des JEUNES PREMIERS

L'inscription des Concurrents est définitivement close et nous sommes au regret de ne pouvoir la proroger malgré les nombreuses demandes qui nous ont été adressées

Plus de deux mille jeunes gens nous ont fait parvenir leur photographie afin de participer au Concours. Le Jury préparatoire en a classé encore un certain nombre qui continueront à paraître jusqu'à épuisement.

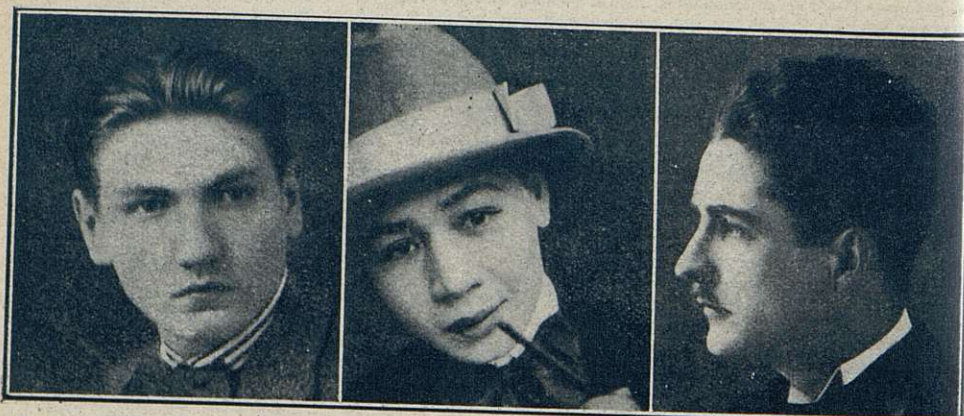
SEIZIÈME SÉRIE



Jean A. KEDEMOS. - Levallois-Perret
Age : 24 ans. - Taille : 1 m. 80
Cheveux bruns. - Yeux marron foncé.

Etienne FLORIMOND. - Nice
Age : 22 ans. - Taille : 1 m. 77
Cheveux havane. - Yeux havane.

Gaston de CROIX-MORT. - Paris
Age : 21 ans. - Taille : 1 m. 70.
Cheveux noirs. - Yeux noirs.



Georges DEBURGHGRAEVE. - Lille
Age : 18 ans. - Taille : 1 m. 78.
Chev. Châtain clair. - Yeux gris-bleu.

S. Wai SZETO. - Paris
Age : 19 ans. - Taille : 1 m. 71.
Cheveux noir. - Yeux bruns.

Albert PAILLER. - Paris
Age : 23 ans. - Taille : 1 m. 75.
Cheveux bruns. - Yeux bruns.

325

Cinémagazine

LES FILMS DE LA SEMAINE

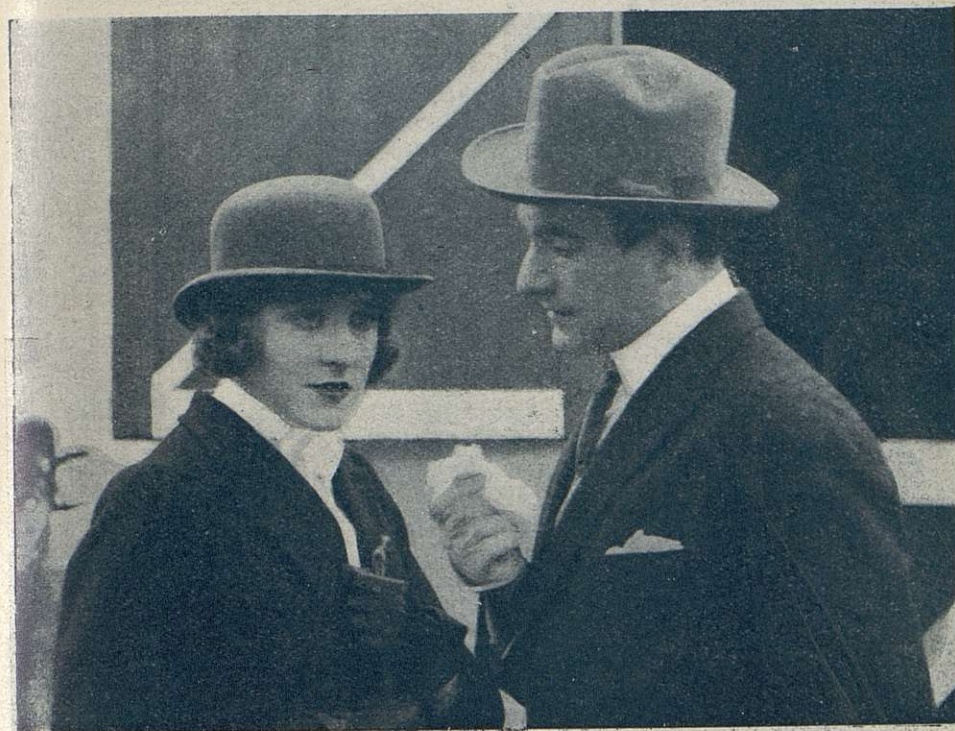
L'ÉCUYÈRE

LÉONCE PERRET a tiré du fameux roman de M. Paul Bourget un de ses meilleurs films et l'on sait avec quelle sûreté, quelle adresse et quelle justesse il réalise. Qu'est-ce que l'écurière ? C'est miss Campbell, la fille du riche marchand de chevaux, Bob Campbell, qui l'adore. Mais il n'est pas le seul à lui vouer une affection sans borne. Un de ses amis et compatriotes veille même avec un soin jaloux sur l'hon-

neur : maîtresse du comte, la Barienta, danseuse qui fut abandonnée par l'infidèle comte au moment où il s'éprit de la jolie écurière.

Mais, avec l'automne, reviennent les chasses à courre ; le redoublement d'activité dans les affaires de la maison vient faire diversion dans les esprits chagrins de miss Hilda Campbell.

De son côté, le comte de Malagny papillonne avec le secret espoir de découvrir enfin la femme qui redorera son blason.



GLADYS JENNINGS (Miss Campbell), et JEAN ANGELO (G. de Malagny) dans "L'Écurière"

neur et la sécurité de miss Campbell. Or, un jour, au Bois de Boulogne, un cavalier sauve la jeune fille des griffes d'un vagabond, qui s'est lancé sur elle. Dès lors, une intrigue naît, mais le cavalier, comte de Malagny, qui promet le mariage, ne tient pas sa promesse pour obéir à sa mère, adversaire acharnée de toute mésalliance. La délaissée souffre non seulement en silence, mais est l'objet de pires médisances et de machinations intéressées de la part de l'an-

Hilda apprend cela par son ami dévoué, le jeune Anglais, qui l'aime en silence, Jack Corbin. Mais, elle ne veut point admettre que celui qui a refusé de se mésallier en l'épousant soit capable d'échanger le nom de ses ancêtres contre écus sonnants.

Cependant, la médisance a porté fruits. Les méchants et les sots y ont prêté l'oreille ; l'écurière, la pauvre et douce Hilda est considérée non seulement comme étant la maî-



Mme MARCYA CAPRI dans sa belle interprétation du rôle de La Barienta

trousse du comte de Maligny, mais comme la complice de ce don Juan, pour soutirer les millions à la femme assez folle pour s'éprendre de lui.

Pour elle, tout est perdu désormais... Et,



M. MAUPAIN (Bob Campbell) console sa fille Hilda

au cours d'une chasse, tandis que le cerf, harcelé par la meute, s'élance dans un étang, Hilda s'y jette en même temps.

C'est alors qu'elle est sauvée par son ami de toujours, l'Anglais Jack Corbin, homme d'un grand dévouement.

Ce scénario est brillamment mis en valeur par une mise en scène impeccable. Une apparition sinistre passe, mais à peine le temps d'affirmer le sens qu'elle veut apporter. Les intérieurs élégants ; la maison de Campbell avec ses chevaux, les délicieux paysages du Bois sont à noter, ainsi que la chasse à courre de la dernière partie, interrompue par des scènes importantes.

L'interprétation de *L'Ecuyère* est de premier ordre. Le rôle principal est tenu par Mlle Gladys Jennings, d'une élégance digne, et dont le jeu discrètement ému, la sincérité, font d'elle une artiste remarquable. Ses partenaires, chacun pour sa part, contribuent au succès de ce film : Mmes Marcya Capri, Jane Faber, Valentine Petit ; MM. Angelo, Henry Houry, Maupain, Albert Mayer, etc.

Nous ne devons pas oublier les décors pour lesquels, d'ailleurs, M. Léonce Perret a fait appel à des artistes de valeur.

FILMS ERKA

LES DEUX ORPHELINES. — En dehors de l'action même du célèbre drame d'Ennery et Cormon, le metteur en scène Griffith a surtout été séduit par l'occasion qui se présentait de situer ce drame dans la tourmente révolutionnaire.

Il nous fait assister au début de la Révolution Française dans une série de scènes où il déploie un luxe inouï de détails, une variété infinie de tableaux curieux qui nous font oublier les légères entorses données à l'histoire.

Dans cette tempête que fut la Révolution, il a voulu montrer l'amour le plus pur surmontant les passions les plus viles. Henriette et Louise, la première fille du peuple l'autre fille d'aristocrates, jeunes filles qui symbolisent à elles deux la vaillance, le courage, et l'honnêteté, sont, par Griffith, lancées dans la tourmente. Henriette sauvera de l'échafaud le jeune « ci-devant » qu'elle aime, Louise, l'aristocrate, sera protégée par un humble repasseur de couteaux.

Les scènes de reconstitution sont absolument remarquables : telle celle de la Cour de France réunie dans les appartements du Roi, à Versailles, telle celle de la fête en la folie du marquis de Presles, où les robes à paniers et les habits brodés évoluent dans une véritable féerie vestimentaire. On voit un coin des Tuileries, la terrasse des Feuillantines, le Palais Royal, d'où les orateurs républicains haranguent la foule ; on y voit surtout de délicieux coins du vieux Paris dont l'exactitude de reconstitution a été poussée jusqu'aux extrêmes limites.

Il y a surtout Lilian et Dorothy Gish dont le talent est au-dessus de tous éloges. La première, dans le rôle d'Henriette, nous a fait passer par des instants d'émotion intense. Elle fut toute tendresse dans ses scènes d'amour avec le remarquable jeune premier qu'est Joseph Schildkraut (le chevalier de Vaudrey) ; elle fut pathétique et douloureuse lorsqu'elle recherche sa tant aimée Louise.

La Frochard ne m'a qu'imparfaitement satisfait, le personnage a été un peu trop chargé. Peut-être est-ce le souvenir inoubliable de l'avoir vu tenu par la regrettée Louise France, qu'aucune autre jusqu'à présent n'est parvenue à égaler dans ces rôles spéciaux.

Félicitons la maison Erka — qui a eu la bonne fortune de pouvoir acquérir l'exclusivité des *Deux Orphelines*. Soyons reconnaissants aux frères Edelsten d'avoir introduit chez nous cette œuvre absolument remarquable que le Ciné-Max Linder passe, en exclusivité à partir du 15 septembre.



DOROTHY GISH (Louise) et SHELDON LEWIS (Jacques Frochard) dans « Les Deux Orphelines ».

Paramount

AU FOND DE L'OCEAN. — Les belles marines vues dans ce film m'ont enchanté. La mer déchainée sur les rochers, la pose de la première pierre d'un phare, au fond des eaux, sont d'un effet saisissant. Il eut été difficile de faire mieux, je crois.

L'histoire, la voici :

Dans un petit village du littoral, un vieux loup de mer, connu sous le sobriquet de « Cap'tain » Jee Bell dirigeait, avec une autorité toute paternelle, les ouvriers occupés à la construction du phare de la Roche aux Requins.

Un brave homme, Caleb, ne partageait pas la joie de tous ; c'est que, scaphandrier, il allait bientôt assumer la responsabilité de pla-

cer la première pierre, sous les flots. Pourtant, quand il regardait sa femme, Betty, une douce joie éclairait son visage. Betty était secrètement aimée de Billy Nacey, l'aide du scaphandrier.

D'un autre côté, l'ingénieur, Harry Fandord, chargé de la direction générale des travaux, s'était épris d'une jolie femme qui l'avait complimenté. Cet ingénieur était l'hôte des Morgan Golding et Mrs Kate Golding était précisément la jeune femme qui avait ensorcelé Harry. Le mari, homme aussi laid que jaloux, adorait sa femme... en la querellant continuellement et injustement !

Un jour, Billy, l'aide de Caleb, fut à demi écrasé par l'effondrement d'un échafaudage du chantier. On dut le transporter chez Bell où il fut admirablement soigné par Betty.

Dès qu'il fut guéri, pour remercier ceux qui s'étaient dévoués pour lui, il exploita la sensiblerie de sa douce et honnête infirmière qu'il n'hésita pas à enlever.

Heureusement, Betty ne devait pas tarder à se ressaisir et, dès le lendemain de son départ, elle vint expliquer sa fugue à Mrs. Golding qui comprit facilement que la pauvre petite

vaincre le scaphandrier. Celui-ci, ayant réfléchi à la différence d'âge entre sa femme et lui et craignant pour l'avenir une récidive fatale, refusa de reprendre la vie commune. Caleb resta donc chez lui, mais offrit de payer une pension pour Betty à Joë Bell.

Des mois passèrent et, une nuit, le nouveau phare illumina les flots. Le ménage Golding, noblement conseillé par l'ingénieur Fandord, ne fut pas désuni. Dominant son amour pour Kate, Harry avait réussi à corriger le caractère jaloux de Morgan. Puis, le naufrage du navire à bord duquel Billy Nacey était chauffeur, permit à Caleb de reconnaître l'innocence de sa chère Betty qu'il ramena chez lui, plus heureuse que jamais, car pour apprécier le bonheur il n'est rien de tel que d'avoir souffert.

GAUMONT

LA DOUBLE MEPRISE. — Excellent film à l'usage des amateurs de cow-boys, de coups de revolver, et de fuites éperdues.

Rien n'y manque : chevaux, vols, péripéties angoissantes. J'eusse préféré moins de mouvement et plus d'intérêt ; néanmoins l'histoire est ingénieusement menée.

Les cow-boys d'une ferme d'Alamos lisent sur une grammaire, en débattant les livres d'Emily Bardner, l'institutrice de l'endroit : « Emily est la plus jolie fille de l'école. » Ils lui écrivent, signent la lettre du nom de Nik Mac Gredie et glissent dans l'enveloppe le portrait de Pen Walton, auteur de nombreux vols et

joli garçon. Prise au jeu, Emily répond ; Pen Walton en profite pour l'enlever et pour accuser Nick de ses propres larcins. Nick est donc arrêté pour des crimes qu'il n'a point commis.

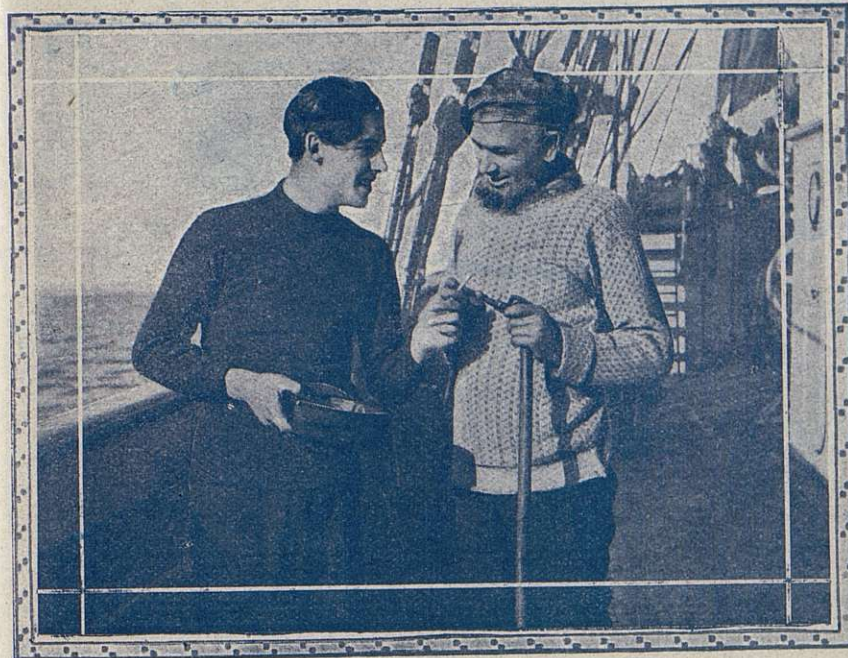
Après bien des tribulations, bien des tourments, Nick et Emily recouvrent la liberté et, désormais, ils n'auront rien de mieux à faire que de s'aimer.

Qui donc trouverait à redire à cet amour ?

SON FILS. — J'ai été moins séduit par l'intrigue du film que par la superbe interprétation qu'y fit Pauline Brunius. Non pas que le scénario m'ait paru sans intérêt ; bien au contraire, il est fort acceptable. Il

veilleux. Elle est belle, étrange, perverse, sincère parfois, fait souffrir, mais prouve pourtant qu'elle sait souffrir à son heure.

Richard Harmon fait, à Paris, la connaissance d'une danseuse américaine, Cléo, dont il



Cliché Gaumont

Une scène de « Son Fils ».

nous montre les souffrances endurées par une femme, Mme Brenner, qui eut, avant son mariage, un fils qu'elle dut abandonner.

Elle le retrouve et l'introduit dans son foyer sans lui révéler le motif de sa bienveillance, et il s'éprend de la fille de Mme Brenner — de sa sœur par conséquent ! Elle veut séparer les amoureux, lesquels, ignorant le lien qui les unit, prennent la fuite, tandis que la pauvre mère, soupçonnée par son mari, est chassée du foyer.

Enfin, tout s'arrange ! On apprend que le jeune homme n'est pas le fils mais l'ami du fils. Mme Brenner fait, à son mari, l'aveu de son secret ; le mari pardonne et consent à unir les deux enfants.

Les tourtereaux pourront donc roucouler à leur aise.

Etablissements L. AUBERT

LE PAON. — Décidément, j'aime beaucoup le talent de cette petite Maë Murray ! Elle incarne, dans ce film une danseuse à la mode qui, comme l'orgueilleux paon, semble n'avoir souci que de son plumage mer-

s'éprend. La belle répond à son amour ; ils s'unissent et rentrent en Amérique. Cléo y fait scandale par ses toilettes tapageuses, Richard Harmon est chassé de sa famille. Le couple va vivre à New-York et le mari, pour satisfaire le goût de luxe de sa jeune femme et pour l'empêcher, surtout de reprendre son métier, lui signe un chèque... sans provision. Il est arrêté. Pour le sauver, Cléo, va trouver un avocat célèbre qui tente d'abuser d'elle. Elle est, à ce moment, surprise par son mari, qu'on vient de relâcher — la banque ayant été désintéressée — il croit sa femme coupable et l'abandonne.

Quelques années plus tard, il s'en vient révéler à l'endroit où Cléo lui avait juré un éternel amour... et là il retrouve l'aimée pleurant son amour enfui... Le paon n'a plus d'orgueil ; il n'est plus qu'un pauvre oiseau blessé...

Richard comprend la sincérité de sa femme, il promet de ne plus jamais se séparer d'elle.

L'HABITUÉ DU VENDREDI

Achetez toujours
au même marchand

Cinémagazine



Cliché Erka

Une très belle scène des « Deux Orphelines ».

n'avait, en somme, commis qu'un enfantillage très innocent. Elle pria Harry Fandord de reconduire la jeune évadée à Bell, seule personne qualifiée pour arranger les choses. Toutefois, en l'esprit de Kate Golding, s'opérait une salutaire comparaison entre sa situation et celle de Betty. Quant au « Cap'tain » Bell, il eut beau jurer ses grands dieux à ce têtard de Caleb que Betty était revenue aussi « blanche » qu'elle était partie, il ne put con-

Les Films que l'on verra prochainement

PATHÉ-CONSORTIUM

ROULETABILLE, CHEZ LES BOHEMIENS. — Les amateurs de films à épisodes et de « romans cinéma » seront servis à souhait. Les admirateurs du légendaire reporter Rouletabille, créé par M. Gaston Leroux, seront dans l'enchantement. Le film qui vient d'être tourné sous l'habile direction de Louis Nalpas, et mis en scène par Henri Fescourt, fait, en effet, le plus réel honneur à la production française. L'Amérique, en vérité, pourra nous envier à son tour. Outre que *Rouletabille chez les Bohémiens* offre une succession d'aventures passionnantes et merveilleuses, outre que les péripéties les plus dramatiques le composent, ce film a le beau-coup plus rare mérite de se présenter dans des décors naturels de toute beauté, d'avoir été tourné par des opérateurs remarquables, d'être une véritable galerie de tableaux enchanteurs où la lumière est reine, et quelle lumière !... celle d'Arles, celle qui fait de la Provence un pays béni des Dieux... et des metteurs en scène.

Je ne veux point déflorer le plaisir que chacun prendra aux nouvelles aventures de *Rouletabille*, en narrant ici les trois premiers épisodes, extrêmement touffus, qui viennent de nous être présentés. Mais d'ores et déjà, je tiens à célébrer le talent avec lequel MM. Joubé et Gravonne font vivre, à la tête d'une interprétation qui comprend encore Joë Hammann, Jean Dehelly, G. Monfils, Mmes Jehanne, Talba et Steyaert, un film digne en tous points de son animateur : Louis Nalpas.

Cinématographes Harry

LE CŒUR A SES RAISONS. — Miss Mazanta Sylva que nous n'avons pas souvent l'occasion d'applaudir sur nos écrans, a donné au personnage principal de cette longue comédie dramatique, une interprétation absolument remarquable. Le rôle est très « de comédie », comportait de multiples sentiments, et je comprends qu'il ait séduit cette véritable artiste.

L'histoire, du reste, est assez intéressante et plaira certainement au public.

Lucy Wilson, qui est la collaboratrice d'un jeune antiquaire fort érudit, Robert Darivey, lequel est marié à une femme d'esprit frivole, s'aperçoit qu'elle aime son « patron », le jour où celui-ci lui fait, lui-même, l'aveu de son amour. Mais, absolument droite, Lucy préfère s'expatrier que de céder à la

tentation, et nous la retrouvons sur le Continent où elle s'occupe d'œuvres charitables. Elle fera ici la connaissance d'un boxeur célèbre et sera près de l'aimer quand un match, dont ledit boxeur sort vainqueur, lui fait détester cet homme qui n'a triomphé que par la force. C'est à ce moment trouble de son existence, qu'un télégramme lui apprendra la mort de Mme Darivey, et lui rappellera la tendresse de Robert. Elle repartira donc vers son premier et seul amour.

Comédie aimable, avec une pointe de psychologie et dont l'interprétation est en tous points excellente.

GAUMONT

LA FILLE DES CHIFFONNIERS. — *La Fille des Chiffonniers* à l'écran, c'est le Paris léger, insouciant, rué au plaisir de 1830, qui nous est montré pris sur le vif. Une prospérité économique due au plein développement des chemins de fer, succédant aux lentes diligences, avait répandu l'aise matérielle dans le pays tout entier. Il n'était pas jusqu'aux plus infimes artisans qui ne profitassent du bien-être créé par le rail. De là, dans toutes les classes de la société, à la cour comme à la ville, cette joie de vivre, cette fête quotidienne qui caractérise l'apogée du Second-Empire, et qui excitaient sourdement déjà la jalousie de la Prusse.

Ce film nous montre une intrigue partie de la Cité des Chiffonniers, située jadis sur l'emplacement actuel des Buttes-Chaumont, et se développant jusque dans les milieux les plus élégants de la noblesse dorée.

La hotte du biffin y frôle le frac de l'homme du monde ; les diamants de Térésa, la belle Catalane, y scintillent parmi les loques des artisans du crochet. Mariette, la fille des Chiffonniers est une seconde Fleur-de-Marie, une touchante figure pareille à celle qu'Eugène Suë fit évoluer parmi les types inoubliables du Chourineur, de la Chouette et du Maître d'Ecole.

Une figuration nombreuse, une reconstitution exacte d'un coin de Paris actuellement disparu ; une fidèle reproduction des costumes de l'époque, ont permis de replacer les personnages débordant de vie, de bonne humeur et de vaillance dans leur milieu d'antan.

Pour la plus grande joie du public, la Maison Gaumont a triomphé de toutes les difficultés de mise en scène, et des salles pleines applaudiront de longs soirs aux exploits de ceux que l'on pourrait appeler les Preux du pavé.

FILMS ERKA

SI J'ETAIS ROI. — Rien du célèbre opéra-comique... Une histoire de lycéens amoureux, qui, en une sorte de rêve, sont transportés aux Iles Homonlulu!!!... dont l'un devient Roi. Le réveil se produit au lycée — mais tout se termine sentimentalement.

LE SIRIUS. — Philippe Stoplinx, qui est fort épris d'Olga Karakoff, gagnera-t-il sa future femme en retrouvant le « Sirius », diamant volé à l'un des plus riches bijoutiers d'Amérique ? Olga lui est promise — avec cent mille dollars — s'il reprend le « Sirius » à ceux qui l'ont soustrait !... Il le reprendra, il aura le chèque et la jolie fille. Après combien d'aventures, de luttes, de batailles, de dangers, Dieu seul le sait ! Ce film contient la matière de tout un roman-cinéma. Il fera la joie de tous ceux qui vont chercher au cinéma de l'imprévu et du pathétique.



Une scène de « Si j'étais Roi ».

Cliché Erka

de ce film admirablement mis en scène et que jouent, avec un talent sûr, Géraldine Farrar et Lou Tellegen.

LUCIEN DOUBLON.

SUR HOLLYWOOD BOULEVARD

— D. W. Griffith termine actuellement « *At the Grange* » un nouveau film qui aura 7 parties. Les interprètes de ce film sont : Carol Dempster, Porter Strong, Henry Hull, C.-H. Croker-King, Morgan Wallace, Margaret Dale, Frank Wunderlee, Frank Sheridan et Irma Harrison. Les Gish ne paraîtront pas dans ce film qui sera présenté par les « United Artist's » l'hiver prochain.

— Le récent film de Dorothy Gish « *The Country Flapper* » obtient un succès formidable au Capitole de New-York. On dit que c'est le meilleur film de Dorothy Gish.

— Le contrat de Ruth Roland avec Pathé se termine à la fin de l'année, il est probable que la charmante star sera réengagée vu le grand succès que ses films obtiennent tous les jours auprès du public. La dernière production de Ruth Roland intitulée « *The Timber Queen* » a obtenu à la présentation un gros succès.

— Le dernier film de Larry Semon se nomme « *Golf* » il sera présenté bientôt.

Bien joué, notamment par Tom Moore, Lionel Belmore et Naomi Childers.

UNE IDYLLE DANS LA TOURMENTE. — Saisissante évocation de la Révolution russe, avec, comme premier plan un douloureux roman d'amour. Je crois avoir déjà parlé

— Rex Ingram et sa femme Alice Terry ont quitté Hollywood pour New-York. Rex tournera deux bandes à New-York.

— Fox a présenté « *A Self Made Man* », dernière production de William Russell. C'est un bon film.

— Durant l'année 1922, le comique Al. St. John dit « *Picratt* » aura tourné 8 films comiques, Clyde Cook en a tourné 3.

— Les « Educational Pictures » vont commencer la réalisation de toutes les aventures de notre vieil ami d'enfance Sherlock Holmes. C'est Eille Norwood qui sera chargée du rôle de Sherlock et Hubert Willis jouera le docteur Watson. Maurice Elvey fera la mise en scène d'après les œuvres de Conan Doyle.

— Le film que Norma Talmadge va aller tourner dans le désert se nommera « *Voice from the Minaret* ». Le « *First National* » déclare que ce film va coûter 600.000 dollars, et qu'il sera la plus grande production de Norma Talmadge. En attendant le record de dépense pour la production d'un film est toujours aux mains de Douglas Fairbanks, qui approche de près de 2.000.000 de dollars, avec « *Robin Hood* ».

R. F.



Le Cheik

La superproduction *Le Cheik* avec Rudolph Valentino sera présentée prochainement en séance spéciale. La personnalité du « Roi des Jeunes premiers américains » (entre parenthèses artiste franco-italien) et le goût actuel du public pour les romans exotiques, ont assuré un succès mondial à ce film. A Sydney (Australie) en exclusivité, *Le Cheik* a fait 42 semaines dans un seul cinéma. Une édition populaire du roman original sera publiée par les soins de Plon et Nourrit, en même temps que le film.

Bébé fermière

Le cinéma mène à tout. Les jeunes premiers y apprennent la boxe, l'équitation et autres arts violents. Les ingénues y développent des qualités ménagères qui pourront leur servir dans leur vie matrimoniale future. C'est ainsi que Bébé Daniels, après avoir joué un rôle de petite fermière dans « *Nice People* » (Braves Gens) a pris le goût de la vie champêtre au point d'être aujourd'hui propriétaire d'une ferme géante où l'on compte plus de 3.000 poules. Les œufs seront bon marché cette année à Hollywood.

Le Cinéma agricole

M. Chéron, ministre de l'Agriculture, a institué à son ministère une commission de cinéma agricole chargée d'assurer la diffusion de l'emploi de la projection animée comme moyen de formation professionnelle agricole. Cette commission contribuera à l'établissement de films techniques susceptibles d'être utilisés dans l'enseignement et dans les recherches scientifiques intéressant l'agriculture. Sont désignés par le ministre, pour faire partie de cette commission : MM. Léonce Darnic, inspecteur général de l'Agriculture, président ; Drouard, ingénieur agronome, secrétaire général ; Chancrin, inspecteur général de l'Agriculture ; le docteur Comandon, chef du service cinématographique de la direction des recherches scientifiques et industrielles.

Fatty blessé

C'est un film que Roscoe Arbuckle pourra tourner après la chute grave qu'il vient de faire sur le pont du navire qui le portait vers San-Francisco. Les médecins craignent, en effet, d'être obligés d'amputer le bras du célèbre comique américain auquel le public yankee ne semble pas vouloir pardonner le rôle qu'il a joué dans la mort de Miss Virginia Rappe.

La santé de Geneviève Félix

Les admirateurs de la charmante artiste seront heureux d'apprendre que l'entorse qui, malencontreusement, la retint assez longtemps au lit va maintenant beaucoup mieux et que Diane de Méridon reprendra bientôt au studio du Film d'Art son travail intéressant.

Étoiles et... Chiens !

M. Lasky vient d'installer à Los Angeles un chenil pour recevoir les chiens privilégiés que les étoiles cinématographiques amènent avec eux au studio. Une nurse... pour chiens est préposée à la garde de ces bêtes précieuses. La vogue est au chien-loup. Rudolph Valentino arrive chaque matin avec son policier assis sur le siège de sa 60 HP. Agnès Ayres sort toujours accompagnée d'un grand berger. Betty Compson se contente d'un pékinois. May Mac Avoy est propriétaire d'un ravissant fox-terrier, tandis que Bébé Daniels et Wanda Hawley s'enorgueillissent d'un boule-dogue français.

Le Conservatoire d'Hollywood

Le Conservatoire du Cinéma, fondé par Lasky à Hollywood est en plein fonctionnement. On y enseigne aux futures étoiles tout ce qui touche à l'art cinématographique. William de Mille y professe la mimique. Les cours de danse sont donnés par Théodore Kosloff. Kid Mac Coy est le grand maître des exercices physiques. Théodore Roberts professe l'art du maquillage. Enfin, notre très parisien confrère, Paul Iribe, inculque aux élèves la science du costume.

Le Fils du Flibustier

Dans ce film que l'on vient de présenter, M. Louis Feuillade, le populaire metteur en scène, ne s'est pas contenté de nous faire revivre l'existence extraordinaire des corsaires qui, jadis, écumaient l'océan. Il a également mis en scène le flibustier moderne, et nous l'a montré, moins courageux que ses ancêtres, opérer dans le monde, dans les salons, sur un terrain moins dangereux que ne l'était la mer pour les intrépides navigateurs.

Dans les deux parties du film nous avons constaté une fois de plus quelle science de l'écran et quelle minutie dans les moindres détails M. Feuillade a apporté dans sa dernière production.

On tourne, on va tourner...

M. Chimot, délaissant momentanément son bel atelier de peintre-graveur, va porter à l'écran *l'Arlequin*, de son ami Maurice Magre. C'est la très active Société des Films Cosmographe qui éditera ce film.

André Hugon, qui vient d'achever le montage de *Notre-Dame d'Amour*, va attaquer maintenant le découpage de *Gaspard de Besse*, d'après le roman de Jean Aicard. Ensuite, il compte réaliser *Swagans*, tiré du roman de Stéphane Petit-Nicolas et, un peu plus tard, *Maurin-des-Maures*.

L'adaptation de *Phèdre* que prépare en ce moment M. Marcel L'Herbier n'empruntera à la tragédie de Racine que certains traits de caractère et ne la suivra que dans des lignes très générales. L'interprétation avec Mme Emmy Lynn, Mlle Marcelle Pradot et M. Jaque-Catalin promet d'être particulièrement intéressante et brillante.

Mlle Ginette Pan qui vient de terminer pour le dessinateur Barrère une série de documentaires très curieux, vient d'être engagée par la maison Gaumont pour tourner dans « *Le Courrier de Lyon* », sous la haute direction de M. Léon Poirier. Elle interprète dans ce film le rôle de la femme Aliroi.

L.Y.N.X.

A PARTIR DU 13 OCTOBRE

LE FILS DU FLIBUSTIER

Le grand Ciné-Roman Gaumont en 2 époques et 12 épisodes de Louis FEUILLADE



LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

Une petite amie Anglaise. — C'est avec plaisir que nous vous compterons aux nombres des « Amis » ; mais, indiquez vite votre nom et votre adresse, nous ne pouvons vous inscrire sans cela.

Le soleil me fait chanter. — 1° Suis de votre avis pour *Tempêtes* : belle œuvre dont Boudriez peut être fier. C'est Mosjoukine le partenaire de Mme Lissenko ; 2° Le Concours d'Étoiles ne peut pas donner de résultat pratique ; le cas d'Agnès Souré en est la preuve. Et puis, un concours d'étoiles ne peut être établi qu'entre les meilleures professionnelles de l'écran ; autrement, nous n'avons qu'un concours de débutants dont l'avenir cinématographique est très incertain ; 3° Il paraît, en effet, que certains passages de mon « courrier » sont reproduits dans différents journaux ou revues. Très flatté... Sans doute pourrait-on donner la source des renseignements mais... ça leur fait plaisir et ça me coûte... un peu de travail. Bon souvenir.

Mystéria. — 1° Il fut reçu avec plaisir et je le garde précieusement ; 2° Enchanté de votre succès. Bon courage ; 3° Non pour *La Voix sur le fil* ni pour *La Vedette mystérieuse* ; 4° Eve Francis : 10, rue de l'Elysée ; Georges Melchior : 60, rue de la Colonie. Mais oui, mon amitié très sincèrement.

Djinn. — 1° La première condition pour écrire un scénario est de connaître à fond le cinéma. Il faut d'abord en écrire le schéma sous forme de roman et le reprendre ensuite pour découper les scènes. Les parties dialoguées indispensables à l'action sont indiquées par des phrases aussi brèves que possible ; 2° Aux metteurs en scène ou, mieux, aux directeurs artistiques des films ; 3° Le scénario est acheté ferme s'il plaît. Le déposer à la Société des Gens de Lettres si vous en faites partie. A votre disposition pour le reste.

Aurore Boréale. — 1° Germaine Dulac : 183, boulevard Haussmann ; 2° Mary Pickford : Fairbanks studios, Hollywood. Affranchir à 0 fr. 50 ; 3° Dans « *Kismet* » c'est Elinor Fair qui tient le rôle de Marsinah et Léon Bary celui du Calife.

Hannequin, à Puteaux. — 1° Oui, bien reçu vos aimables et jolies cartes qui m'ont prouvé que vous ne m'oubliez pas, je vous en remercie ; 2° Toutes les photos ne sont pas encore parues. Patientez ; 3° Vous ne vous trompez pas ; c'est bien Pearl White.

Jeannot S. — 1° Suis de votre avis pour les distributions. Elles sont souvent données dans le programme du cinéma qui projette le film ; 2° L'hiver prochain, probablement. Le titre : je l'ignore. 3° *Le Fils du Flibustier*.

Colas. — Dans *Rouletabille*, c'est Jean Dellely qui est l'un des protagonistes et non son père, l'artiste de la Comédie-Française.

Aimer Simon-Girard. — Mille excuses si j'ai eu tort et bon souvenir.

Don César de Bazan. — Priscilla Dean est née à New-York-City en 1896 ; elle est mariée et était comédienne de théâtre avant de paraître à l'écran. Son adresse : Universal Studios, Universal-City (Californie). Voir sa biographie n° 29 de 1921.

Madys C. — 1° Henry Russell est le metteur en scène préféré d'Emmy Lynn ; 2° Oui, autant qu'on peut en juger ; 3° Il est question surtout du prochain divorce de William Hart et de Winifred Westover ; 4° Je pense que la question Pearl White ne vous inquiète pas plus que moi. Quels rapports ces futilités ont-elles avec la cinématographie ?

Ginette Refoudé. — Très heureux d'une telle réussite. Avez dû recevoir les photos.

Pictor. — Avons reçu votre lettre. Merci *Comique au berceau.* — 1° Voir l'article sur William Hart dans *Cinémagazine*, n° 10 de 1921 ; 2° Vous demandez un travail qui serait beaucoup trop long. Nous avons publié des biographies détaillées de Douglas, de Mary et de Sessue Hayakawa ; consultez-les ; 3° Oui, pour les renseignements.

Ver à soie. — Mlle Andrée Kouch, 28, rue du Président-Poincaré, Dunkerque, accepte de correspondre avec vous. Ecrivez-lui donc.

Poupée Verte. — 1° J'ai dit la semaine dernière, tout le bien que je pensais de « *Tempêtes* » ; 2° Nous publierons certainement la photo de Mosjoukine, artiste remarquable.

Miss Knight. — Je ne puis vous répondre qu'aux abonnés ou « Amis du Cinéma ». Faites-vous inscrire, je me ferai un plaisir de vous renseigner.

Aimant Harold Lloyd. — 1° Avez une biographie de Séverin-Mars dans le numéro 18 (1921) de *Cinémagazine* ; 2° André Lorys n'a tourné que dans *Ramuntcho*. J'ignore de quoi il est mort ; 3° Hermann a été marié à Angèle Gril, artiste lyrique, décédée en octobre 1921. La vie privée des artistes vous intéresserait-elle plus que leur talent ?

Lakmé. — 1° Signoret est « star » — étoile au sens américain — c'est un de nos plus beaux, de nos plus sincères artistes de l'écran. Vous avez parfaitement raison, il faut qu'un artiste se renouvelle à chaque interprétation ; 2° Certainement, dans l'« Almanach du Cinéma » pour 1923 ; 3° Quantité de ces recensements sont parus déjà. Voyez la collection de *Cinémagazine*. Les autres viendront à leur tour. Mon meilleur souvenir à ma petite amie.

Un acteur. — 1° Nous avons publié des articles traitant cette question. Voyez *La semaine du film allemand*, dans les précédents numéros et adressez-vous à la « Société Cosmographe », 7, faubourg Montmartre ; 2° Mac Marsh a peu tourné depuis *Le Noël de Cendrillon* ; 3° Frank Keenan ne tourne pas depuis quelques mois ; 4° Parfait *L'Esprit du mal* (Le Tarare) dans « *La Terre du Diable* ». Excellente interprétation.

Drareg. — 1° Damita (Lily Deslys) : cours de Vincennes n° 98 bis ; 2° Je ne puis vous dire combien il y aura de séries. Nous avons encore pas mal de photos à publier ; 3° Avons bien reçu le montant de votre abonnement : quatre mensualités.

Louisarbelapis. — 1° Oui, vos photos sont bien arrivées ; 2° C'est peut-être parce qu'il a plu réellement quand on a tourné le film ? Je crois plutôt que c'est un défaut dans la photographie ; 3° Oui, exact.

L. D. Bordeaux. — Avons reçu à temps cotisation et photos de concours.

Claudine. — Merci pour votre jolie carte de Florenville et de votre gentille pensée.

Nounousse. — 1° Lucien Dalsace est un très bon jeune premier ; 2° *L'Aviateur masqué* fait partie de la catégorie des films que je prise peu ; j'aime mieux n'en rien dire ; 3° Dans « *Amis d'enfance* » Lucien Dalsace est très bien.

Georges Sick, Paris. — 1° Pas encore édité *Les aventures de Thomas Plumepatte* ; 2° Je ne puis vous affirmer une telle chose ; qui dit « photogénie » ne dit pas « talent ».

Son Altesse. — 1° Dans « *L'Homme aux trois Masques* », c'est Elmiere Vautier qui tient le rôle de *Pascaline* ; 2° Oui, nous publierons ces biographies. Merci pour toutes vos amabilités. Mettez-vous en règle avec les « Amis du Cinéma », j'aurai plus de liberté pour répondre. Mes civilités à Son Altesse.

L. D. Sotteville-lès-Rouen. — Bien reçu votre mandat pour abonnement de quatre mensualités. Merci.

Heureuse Irisette. — 1° Mais oui, bien reçu vos aimables cartes. Merci ; 2° Votre appréciation sur Léon Mathot me plaît ; vous avez mal interprété mes paroles, je n'ai pas dit que je n'aimais pas Mathot, que je considère comme un fort bel artiste, plein de sincérité ; ce qui ne m'empêche point, d'ailleurs, d'apprécier à sa juste valeur le talent d'André Nox ; 3° Hélas ! non. Ce n'est pas moi qui vous ai fait cette agréable surprise. Tous mes regrets.

Ami 1715, à Lyon. — Nous avons bien reçu vos photos qui ont été aussitôt dirigées vers le jury du concours. Tous les renseignements étaient mentionnés ; ne vous impatientez pas.

Une lectrice d'Alger. — 1° Fioriture ?... Je ne connais pas de film portant ce titre ; 2° Fernande de Beaumont a tourné dans *La Chanson des Ailes*, dans *Le Témoin dans l'Ombre*, dans *Julie, bonne à tout faire* et, dans quelques autres films, des petits rôles. Bessie Barriscale tourne toujours, son dernier film important est *Savoir aimer*, édition Georges Petit ; 3° De votre avis pour Gabrielle Robine. Voulez-vous me rappeler la date de votre inscription aux « Amis du Cinéma » ?

Princesse d'Orient. — Impossible de vous communiquer cette adresse.

Admiratrice de Nox. — 1° Vous aurez d'ici peu la distribution de *Aux Jardins de Murcie* ; 2° André Nox : 25, rue Desbordes-Valmore ; 3° Madeleine Ferat a été adapté pour l'écran par Vittorio Bianchi ; ce film a pour principal interprète Francesca Bertini.

Marqot. — 1° Très joli, le film qui porte ce nom. Murray Goodwin, qui y incarne avec talent le rôle de Pierre était peu connu avant ; 2° *Le dernier des Mohicans* : oui, sans doute ; 3° Dans *Le Fils de Madame Sans-Gêne*, c'est Hespéria qui tient le rôle principal.

Miss Etincelle. — Je ne puis vous tenir rigueur de ce long silence, puisqu'il était motivé par un si amical souci de ma santé ; 1° Non pas de maquillage ; il est bien tel que vous l'avez vu dans « *La Terre du Diable* » ; 2° Votre curiosité est toute pardonnée ; mais, êtes-vous bien certaine d'être dans le vrai ? 3° Je serai votre « cousin » désormais, puisque tel est votre désir. Un sourire à ma petite cousine.

M. Albert F. à Bellegarde. — Je n'ai pu déchiffrer votre pseudonyme, écrivez-le plus lisiblement. 1° Le nom d'Agnès Sourest est seul indiqué pour *La Maison des Pendus* ; 2° Ceux qui critiquent à ce point Mathot l'ont certainement regardé avec parti-pris ; 3° Georges Carpentier est à Londres. Ecrivez-lui à Paris, 35, rue Brunel, avec mention : Faire suivre ; 4° Je ne puis répondre à plus de trois questions.

Ami 1257. — Merci pour votre aimable souvenir de Tamaris.

Raymonde. — 1° Nous ne savons encore exactement quelles seront les photos d'étoiles publiées dans l'Almanach de 1923 ; 2° Nous avons publié une biographie de Sandra Milovanoff (Mme de Meeck) dans le numéro 38 de 1921 ; celle de Simone Genevois, numéro 12, même année ; 3° Ecrivez une autre fois en rappelant cet envoi de timbres et excusez les artistes qui tardent à répondre. Ils ont tant d'« admirateurs » qu'ils sont excusables. Pour les emboîtages de Cinémagazine, envoyez l'argent en même temps que la commande ; chaque emboîtement pouvant contenir les numéros d'un trimestre coûte 3 francs avec titres et tables, plus 0,50 pour le port.

Georges Drenx. — 1° J'ai répondu à vos lettres ; relisez les précédents numéros. Je suis enchanté de compter un filleul de plus, mais je le veux moins distraire, moins exigeant aussi ; 2° Oui, Aimé Simon-Girard est rentré de Nice.

L'Abbé Thise. — 1° Le concours ne peut en rien gêner vos examens ; 2° Olinda Mano ne tourne pas en ce moment ; 3° Non ; pas de scission dans la troupe Feuillade.

Christian d'Arengs. — 1° Avons eu les photos de concours à temps... C'est tout ce que je puis vous dire ; 2° Vous avez mal cherché ; j'ai donné mainte et mainte fois l'adresse de Pauline Frédérique : 503, Sunset Boulevard Beverly Hills, Californie ; 3° Oui, à l'occasion.

Un ami, 1518, à Puteaux. — 1° Dans « *Judez* », c'est Yvette Andréyor qui tenait le rôle de *Primerose*. Son âge ?... Environ 30 ans ; son adresse : 31, rue Victor-Massé ; 2° La distribution du *Fils du Flibustier* sera donnée dans un de nos prochains numéros ; 3° Il garde l'incognito afin que sa modestie ne soit point mise à l'épreuve.

Gilberte B., à Lille. — 1° *Le Coffret de Jade* : Mlle Myrta, MM. Roger Karl et Mendaille ; 2° Marguerite Giarik : First National, 6, West 48th Street, New-York ; 3° Dans *Teddy fait de l'élevage*, c'est Gladys George la partenaire de Douglas Mac Lean. Très volontiers votre « parain ». Quelle famille nombreuse !...

L'Ami de l'Ecran. — 1° *L'Alibi* a été tourné en Amérique et est édité par la maison G. Petit ; 2° Je ne suis pas plus renseigné que vous sur le concours ; 3° Ça, oui.

Y. B. — Avons reçu à temps votre photographie pour le concours. Bonne chance, c'est tout ce que je puis vous dire.

R. P. 513. — 1° Merci pour votre jolie collection de cartes. Tout à fait aimable ; 2° Pour Frank Morgan, écrivez : 310 W. 79th street, New-York City. Pour les autres artistes, nous n'avons que les adresses indiquées sur l'Almanach ; 3° Dans *Rêve et réalité* « *Suds* », le rôle du cocher est tenu par Harold Goodwyn.

Gillet Nigois. — Le rôle principal de *La Zone dangereuse* est tenue par Madeleine Traverser. C'est tout ce que je sais.

Sapho. — Merci pour votre aimable souvenir de Maubeuge.

Bicard. — Très touché de vos compliments et heureux de pouvoir vous être agréable. Nous tenons les numéros manquants à votre disposition ; un franc chaque, plus frais de poste. Un sourire à mon nouveau correspondant.

Wilfred d'Ivanhoe. — 1° Votre vœu me paraît difficile à réaliser ; 2° Nous le préparons actuellement et vous aurez sûrement satisfaction ; 3° Rudolf Valentino : 7.139 Hollywood Boulevard, Los Angeles ; Marie Valcamp : Universal Studio, Universal City, Californie.

Un gosse qui veut vaincre. — Il a raison, ce p'tit ! D'après la collection de photos reçue je crois pouvoir vous dire que vous me paraissiez plutôt destiné à tenir les rôles de composition, au cinéma, mais pas les « jeunes premiers ». Je suis peut-être mauvais juge... Votre visite aux metteurs en scène est à la fois gaie et triste.

Jean Dargelle. — 1° Ce ne serait pas un moyen à employer ; vous seriez tenu aux heures où il est indispensable de visiter studios et metteurs en scène si l'on veut arriver à un résultat. Ecrivez aux metteurs en scène nîçois et attendez la décision de notre jury.

Marysette-Janine. — 1° Très heureux de votre joie. Tout mon courrier m'est directement remis ; 2° J'ai répondu à ma petite filleule pas possible. Bon souvenir à ma petite filleule.

Manette. — Oui, bien reçu votre cotisation trimestrielle. A l'avenir n'oubliez pas de rappeler votre nom et votre adresse ; 1° Non ; Geneviève Félix se contente d'être une de nos meilleures interprètes de cinéma ; 2° Le rôle de Léo, dans *Le 15^e Prélude de Chopin* est tenu par Hieronimus. Vous trouverez dans le numéro 33 la distribution de l'Empereur des Pauvres. Amitiés.

Ki-Ki-Rol. — 1° La photo Doug-Mary est en réimpression ; 2° Mary Pickford : Fairbanks studios, Hollywood, Californie.

Pauvre maisonnette. — Merci pour votre jolie carte d'Arcachon.

L. G. 1683 et A. F. 1684. — La caissière de l'Omnia a eu tort, puisque l'administration de l'établissement a décidé elle-même de recevoir nos billets tous les jours, sauf le dimanche.

LOUIS DELLUC

CHARLOT

Un vol. grand in 8°, illustré des principales scènes des films les plus remarquables de Charlie Chaplin.

Prix : 6 fr.

Adresser les commandes à « Cinémagazine ». Envoi franco

Ecole Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52

PROJECTION ET PRISE DE VUES



Pour les Dames

Hygiène & Esthétique

Grâce au Rasoir de sûreté

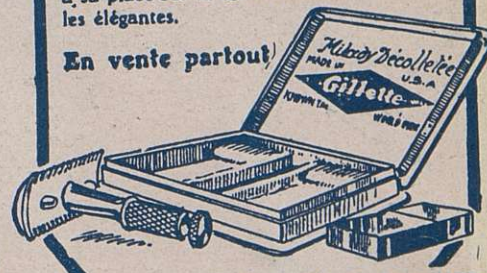
Gillette

"Milady décolletée"

Ayez toujours le dessous des bras blanc et velouté. Rasez-vous sans aucun danger de coupure.

Le GILLETTE "Milady décolletée" appareil doré dans son coffret façon Ivoire, à sa place sur la table-coiffeuse de toutes les élégantes.

En vente partout



GILLETTE SAFETY RAZOR, Ste An... Fr... 3 r. Scribe, PARIS

Qui veut correspondre avec...

Miss Etincelle et Gilberte Beaumont avisent leurs aimables correspondants qu'elles sont dans l'impossibilité de répondre à tous. Jean Rochette, 23, quai Gailletois, Lyon. Marcel Grimaud, 13, rue Antoine-Chantin, Paris.

MARIAGES

HONORABLES Riches et de toutes Conditions, facilités en France sans rétribution

par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire RÉPÉTOIRE PRIVÉ, 30, Avenue Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).

(Réponse sous Pli Fermé sans Signe Extérieur).

VIENT DE PARAÎTRE : L'Almanach du Chasseur

160 pages de texte et d'illustrations

Aperçu du Sommaire :

Gibier d'ouverture, G. BENOIST. — Petit Traité de la Chasse à tir, RABOUILLEAU. — Epagneuls anglais et Epagneuls bretons, L. de LAJARRIGE. — Le Chenil, G. BENOIST. — La Chasse au marais, L. de LAJARRIGE. — La Bécassine, M. de la FOYE. — Pour le repeuplement de nos Chasses, Comte CLARY. — L'Aviculture, VALERE. — Le Basset d'Artois, H. BAILLET. — Histoire de Chasse. — Calendrier du Chasseur. — De la vision des oiseaux, E. MERITE. — Le piégeage, L. JOUENNE. — Vénérerie, J. LEVITRE, etc.

Dessins et caricatures de HENRIOT, HUARD, GERBAULT, LAJARRIGE, MIRANDE, Benjamin RABIER et MERITE.

L'Almanach du Chasseur

est en vente dans toutes les bonnes Librairies et dans les Bibliothèques de chemin de fer.

Prix : 2 fr. 50

Administration : 3, rue Rossini, Paris IX^e

Imprimerie de Cinémagazine, 58, rue J.-J.-Rousseau. Le Rédacteur en Chef-Gérant : Jean PASCAL

N° 37. 2^e ANNÉE
15 Septembre 1922

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr



LILIAN GISH

la remarquable interprète du rôle d'Henriette dans " Les Deux Orphelines ",
l'œuvre magistrale de Griffith, éditée par les " Films Erka "